

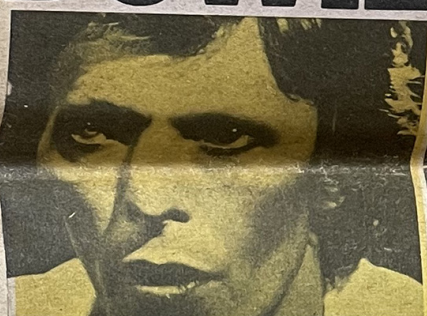
2,50 frs.
seulement
n°1

N° 1 - 2,50 F. Belgique : 25 FB ; Suisse : 2,50 FS.

**MOTO...
CINE, LIVRES**

POP HEBDO

BOWIE ELTON JOHN JULIEN CLERC



le retour de David

En juillet 1973, David Bowie donnait son dernier concert à Londres. Près de deux ans plus tard, il revient en Europe, ses bagages chargés de surprises : un simple, un album, un film, une bande originale et une tournée. En effet, sans doute conscient qu'il est temps pour lui de frapper un grand coup et de consolider sa position de star des années 70, Bowie a décidé de profiter de la sortie de cet album pour entreprendre une importante tournée mondiale... (suite page 2).



STORY

L'année 1976 sera une année Elton John... Déjà fin 1975, le succès d' "Island girl" a montré que le public français commence à tendre une oreille attentive et intéressée aux réalisations de ce personnage important de la rock-music. Pour mieux le connaître et comprendre le rôle joué sur la scène musicale par cet Elton John grande star des années soixante-dix, Pop Hebdo vous propose le premier épisode d'Elton John Story : "Du rêve à la réalité" ou "Les aventures de Reginald Dwight" (Page 6).



Le nouveau disque de Julien Clerc.

Après son superbe "Terre de France", paru l'an dernier, on était en droit de se demander si Julien Clerc saurait le faire suivre d'une aussi convaincante réalisation. La réponse est chez votre disquaire depuis quelques semaines, le disque s'intitule "N° 7" et il est excellent. Nouvelle création attestant qu'il est possible de créer en France une musique populaire de qualité (Page 8).



**La parole
est à
Denis Pépín
Un jeune
chanteur
se livre
(page 8)**

ET LES ROLLING STONES ?



On les espérait en décembre, on y croyait pour janvier, on était confiant pour février, on affichait l'optimisme pour mars, en fait il n'est pas du tout évident que les Stones se produiront en France et d'une manière plus générale en Europe avant avril, si ce n'est mai. Cependant et c'est là le point positif, il n'est pas question d'annulation mais simplement de report. D'ici ces tant attendus concerts nous aurons sans doute pu décou-

vrir le nouvel album de Mick, Keith, Bill, Charlie et Ronnie. Courant décembre ils travaillaient encore à sa réalisation, à Munich puis Montreux, et on peut donc envisager sa sortie dans les prochains deux mois. Mais avec les Stones allez donc savoir !...

AFRO MUSIC

Courant décembre est paru le premier numéro d'un nouveau mensuel intitulé "Afro Music" et qui, comme son nom l'indique, est consacré à la musique africaine mais aussi à la musique noire américaine (blues, rythm'n blues, soul). Manu Dibango (souvenez-vous de son "Soul Makossa") en est le directeur de la publication.

LA DIVINE MISS M.

Commencée le 10 décembre, la tournée américaine de la chanteuse Bette Midler ne se terminera qu'en mars, à l'issue de quatre-vingts concerts. D'ici là sera paru son nouvel album, "Songs for the new depression" à l'enregistrement duquel Edgar Winter et Todd Rundgren ont participé, ainsi que Bob Dylan en personne.

TOUS LES STARS

L'album de l'ex-guitariste et leader d'Humble Pie, Steve Marriott n'en finit pas de se faire attendre. Le disque paraîtra sous le nom de son nouveau groupe : All Stars, dans lequel on trouve Greg Ridley, Ian Wallace et Mickey Finn.

COUNTRY MUSIC

Un grand festival de country music doit avoir lieu en avril prochain, entre le 17 et le 19, à l'Empire Pool de Wembley à côté de Londres. L'affiche définitive n'est pas encore connue mais parmi les artistes présentés on relève les noms de Billy Swan, Tammy Wynette, Ozark Mountain Daredevils, Waylon Jennings, Buffie Sainte-Marie. De remarquables artistes, interprètes d'un genre musical encore trop méconnu en Europe.



LE RETOUR DE DAVID

BOWIE

Courant décembre est paru un simple, "Golden years", extrait de l'album "Station to station" prévu pour fin janvier. A cet enregistrement, réalisé à Los Angeles, ont participé plusieurs invités prestigieux dont Alice Cooper, Peter Frampton, Bobby Womack et Ronnie Wood. Les musiciens qui accompagneront Bowie pour ce périple de plus de trois mois ont eux aussi participé à l'enregistrement du Lp. Il s'agit de Earl Slick (guitare), Carlos Alomar (guitare), Debby David (batterie) et George Murray (basse). La tournée commencera en février par le Canada et les USA, les shows européens étant prévus pour avril et devant s'achever par une série de six concerts à Londres en mai. Dans la foulée ce sera alors la sortie du film "The man who fell to earth", réalisé par Nicholas Roeg (à qui l'on doit déjà "Performance" avec Mick Jagger). Dans ce film, David Bowie incarne un certain Thomas Jerome Newton. Simultanément à la projection du film sur nos écrans paraîtra un album correspondant à la bande originale. On le constate : David Bowie semble décidé à développer une considérable énergie au cours de cette nouvelle année qui permettra enfin au public français de découvrir sur scène l'un de ses artistes préférés.

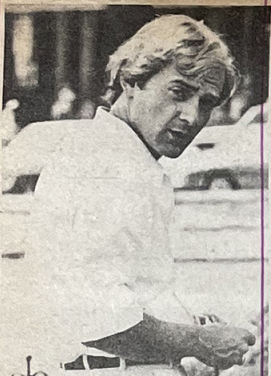


GROUND HOGS ENCORE...

Alternant avec une belle constance dissolutions et reformations, Tony Mc Phee (guitare, claviers, chant) est de retour avec un Groundhogs new-look composé de Mick Cook à la batterie, Martin Kent à la basse et Dave Wellbelove à la guitare. Album et tournée anglaise fin février. Les paris sont ouverts : combien de temps durera l'actuel groupe ?

LE ACTUEL DERNIERE AC

SHELLER EN ANGLAIS



William Sheller a réalisé une version en anglais de son album simplement intitulé "William Sheller" et duquel avaient été extraits les simples à succès "Rock'n'dollars" et "Photos souvenirs". Cet album est destiné à l'Angleterre et aux U.S.A. De plus William termine actuellement l'enregistrement de son nouveau disque, avec la même équipe, disque dont la sortie est prévue en février. A part cela CBS, son ancienne compagnie, vient de ressortir l'assez dérivant "Lux aeterna", qui n'a rien à voir avec ce que fait William aujourd'hui.

NOUVEL ALBUM POUR 10 CC

L'excellent groupe anglais 10 CC effectuera une grande tournée anglaise durant tout le mois de février, avec un peu de chance la formation nous rendra ensuite visite pour un concert. On se souvient de leur "I'm not in love", un des grands succès de l'été dernier extrait de leur album "The original soundtrack", et il est aujourd'hui temps de découvrir leur nouveau simple, fort réussi, "Art fort art sake", en attendant le nouvel album "How dare you" prévu pour courant janvier.

ALLMAN EN PERTE DE VITESSE ?

Allman Brothers semble avoir quelque peu perdu de sa popularité. Les réservations lors de la dernière tournée américaine du groupe originaire de Macon (Georgia), écourtée en raison d'ennuis de santé du batteur Jaimoe Johnson, n'ont pas été brillantes et certaines mauvaises langues ont même prétendu que cette annulation tombait bien ! Le prochain disque sera intitulé "The road goes on forever".

VANGELIS EN SOLO

L'album de l'ex-Aphrodite's child Vangelis O'Papathanassiou, dont on avait avancé le nom comme possible remplaçant de Rick Wakeman au sein de Yes (rappelons que ce fut Patrick Moraz qui fut choisi), sortira en France en janvier sous le titre "Heaven and hell", paradis et enfer. Jon Anderson, chanteur de Yes, a participé à cet enregistrement.

MAGMA LIVE

Alors que vient de paraître le double album de Magma, sur Utopia, le groupe français a décidé de se lancer dans une importante tournée française qui va probablement constituer l'un des principaux événements de ce début d'année. Débutant mi-janvier ce périple d'une vingtaine de dates se poursuivra jusqu'à début mars et sera de plus l'occasion d'essayer un nouveau système de programmation qui semble particulièrement intéressant. Afin de donner une occasion de se faire connaître à des formations qu'ils considèrent intéressantes, Magma a fait appel à six groupes régionaux qu'il placera en première partie offrant à chacun d'eux la possibilité de jouer ailleurs que dans sa région d'origine. Ces six groupes sont Etron Fou de l'Ardeche, Masal de Lyon, Potemkine de Toulouse. Au fond du couloir à gauche de Bourges, Carmina de Chaumont et Xalph de Bordeaux. Une intéressante initiative qu'il convient de suivre de près.

ROLLING THUNDER REVUE OU DYLAN DESIRE

En compagnie de Joan Baez, Mick Ronson, Ronnee Bleckley, Arlo Guthrie, Roger Mc Guinn, Ramblin' Jack Elliott, Rockin'Rob Stoner, Bob Newirth, Steve Siles et quelques autres, Bob Dylan a repris la route pour une longue tournée américaine dans de petites salles et clubs, tournées à laquelle personne ne s'attendait. La "Rolling Thunder Revue", nom de ce spectacle, n'a rien à voir avec le gigantesque périple mis sur pied l'an dernier pour les retrouvailles de Bob Dylan et du Band avec leur public après cinq ans d'absence. A partir de ce noyau de base, cette revue s'agrandit selon les villes et les concerts par l'arrivée de tel ou tel artiste, c'est ainsi que Joni Mitchell a participé à quelques dates. Cette tournée correspond à la parution du simple "Hurricane" qui va être suivi courant janvier de la sortie d'un nouvel album de Bob Dylan, le très attendu "Desire".

BONS BAISERS DE CHARLES

Non cette photo n'est pas tirée de "Bons baisers de Hong-Kong", la reine d'Angleterre n'est pas un sosie mais bien cette chère Elizabeth et le monsieur incliné non pas un des Charlots mais Charles Aznavour. La scène s'est déroulée à Londres fin novembre lors de la Royal Performance et ce document nous a été fourni par les disques Barclay. La plus grosse surprise est peut-être l'album qui accompagnait cette photo puisque l'orchestrateur de ce disque regroupant des "classiques" d'Aznavour n'est autre que le talentueux Del Newman à qui l'on doit des arrangements réalisés pour Cat Stevens et Elton John. Del Newman viendra d'ailleurs en personne écrire les orchestrations et diriger l'orchestre pour l'Olympia où Charles Aznavour se produira à partir du 27 janvier !

GREATEST HITS

Un petit récapitulatif des derniers "greatest hits" (compilations regroupant sinon le meilleur du moins les plus grands succès d'un artiste ou groupe), parus en perspective de la fin d'année. Chez WEA : Seals and Croft, Everly Brothers, America, Uriah Heep ; chez Pathé-Marconi : Ringo Starr, Mud, Suzi Quatro ; chez Phonogram : Nazareth.

CHANGEMENTS DE PERSONNEL

Deux changements importants sont à signaler en ce début d'année. D'une part Bernie Leadon qui a été remplacé au sein de Eagles par Joe Walsh, ancien guitariste de James Gang depuis trois ans avec son propre groupe. D'autre part le bassiste Jeffrey Hammond-Hammond qui a quitté Jethro Tull qu'il avait rejoint en 1971. On ignore encore qui le remplacera, ce qui n'empêche pas Ian Anderson et ses hommes d'enregistrer actuellement leur nouvel album.

SORTIES JANVIER

De nombreux albums sont attendus dans le courant du mois de janvier, outre ceux par ailleurs cités, on peut aussi signaler la prochaine parution du "A night at the Opera" de Queen qui passionne déjà le public anglais, "Time for another" de Ace, le "live" de Bob Marley et des Wailers, et aussi une prestigieuse version de "Pierre et le Loup" avec en particulier Eno, Manfred Mann et Gary Brooker.

TOURNEES 76

Les projets sont nombreux en ce qui concerne la venue d'artistes en France mais tous ne se réaliseront sans doute pas, beaucoup s'en faut. Aussi c'est seulement à titre indicatif que l'on peut citer les noms de Beach Boys, Joni Mitchell, Status Quo, Wishbone Ash, Bob Dylan, Neil Young, sans oublier les Rolling Stones. Dès que l'ombre d'une certitude poindra à l'horizon, Pop Hebdo vous en informera, d'ici là on peut toujours espérer (ou rêver ?) que ces artistes acceptent de nous rendre une prochaine visite.





LES RUBETTES : "Rubettes"

POLYDOR 2309 004
Le précédent album des Rubettes avait un énorme avantage pour les acheteurs, il regroupait leurs plus gros tubes, et pouvait éviter l'acquisition des simples. Sur ce nouveau 30 cm, les cinq garçons coqueluches des minettes du monde entier ne se sont pas trop forcés. On retrouve, évidemment, leur gros succès du moment : "Foe-Dee-Dee", composition du duo Bickerton/Waddington, à l'origine de leurs chansons les plus connues, ainsi que onze autres titres qui ne représentent pas grand intérêt.*

STEVE STILLS "Live"

Atlantic 50214
Ces enregistrements qui ont maintenant un an et demi ont été réalisés lors des concerts donnés par Steve Stills et son groupe, non plus Manassas mais on retrouve ici plusieurs membres de cette formation, à l'Auditorium Theatre de Chicago. Une face électrique et une face acoustique, entre les deux le cœur balance car, on le sait, Steve excelle dans ces deux styles et ici l'on découvre un très grand Steve Stills. Pour les parties électrifiées, il s'amuse comme un fou avec l'excellent Donnie Dacus (guitares et chant), parfaitement accompagné par une section orchestrale où l'on remarque Kenny Passarelli (basse) et Joe Lala (percussions). L'autre aspect de son style, l'acoustique, ne manque de charme lui non plus, avec en particulier un excellent "medley" Crossroad-s "You can't catch me".*



HOT TUNA : "Yellow fever"

GRUNT BFLI-1238
Les deux anciens Jefferson Airplane, Jorma Kaukonen et Jack Casady n'oublient pas qu'ils ont une formation musicale commune, et donnent dans cet album un aperçu de leurs qualités personnelles indiscutables. Quelques bons blues, tel "Hot Jelly Roll Blues", qui supportent malgré tout la tendance hard que les musiciens de Hot Tuna semblent avoir adoptée depuis quelque temps. Du travail sérieux, en définitive.*

TANGERINE DREAM "Ricochet"

Virgin 940 517
Cet enregistrement en public du grand groupe allemand ne peut que combler ses nombreux amateurs. Edgar Froese, Chris Franke et Peter Baumann ont su retenir les climats musicaux les plus intéressants parmi tous les concerts de leur tournée française puis anglaise de l'automne dernier, les articulant en un album très cohérent. De plus la musique bénéficie ici d'une partie de batterie qui a été ajoutée en studio, apportant à leur création une richesse rythmique qu'on lui ignorait.*



PATTI SMITH "Horses"

Arista 2C 066 97237
Née dans le milieu underground new-yorkais, Patti Smith est une chanteuse étonnante dont on peut enfin juger toute l'originalité avec ce premier album. Elle et son disque ne sont pas des "produits finis" réalisés par une quelconque manufacture de la rock-music, son énergie est à l'état "brut". Huit morceaux tranchants comme autant de lames de rasoir dans une ambiance qui évoque celle du meilleur du Velvet Underground. L'ex-Velvet John Cale ne s'y est d'ailleurs pas trompé puisqu'il a décidé de produire ce disque de Patti Smith, qu'on a surnommée le "mustang du rock'n'roll".*



DICK RIVERS "Mississippi River's"

Mouche MR 36802
Dick, Eddy, Johnny décidément ces trois noms sont indissociables. Jusqu'alors Dick était le seul à ne pas avoir fait le voyage outre-Atlantique pour y enregistrer un album de "classiques". C'est aujourd'hui chose faite et de belle façon tant sa voix chaude se prête à merveille à ces morceaux essentiellement country. Les arrangements et l'interprétation orchestrale ne supportent aucune critique, il est vrai que nous trouvons ici quelques-uns des meilleurs musiciens de studios locaux. Les adaptations signées Serge Koolenn d'il était une fois sont excellentes. Et Dick, par-dessus tout cela, apparaît très à l'aise dans ce style musical qui lui convient parfaitement.*

JONI MITCHELL "The hissing of summer lawns"

Asylum 53018

En France on mesure mal encore quelle est la place de Joni Mitchell sur la scène musicale américaine. Et c'est fort dommage tant son talent d'auteur-compositeur-interprète est grand. Sa nouvelle réalisation n'apporte nul démenti à cette affirmation mais il s'agit cependant d'un album étrange, secret même. Non pas que Joni ait en rien perdu de ses immenses qualités de mélodiste, mais au niveau des lyrics on s'interroge. Pourtant, avant même de comprendre, de pénétrer cet univers poétique tout de subtilité, on "sait" avoir à faire à un grand album, à une création résolument originale, sa plus ambicieuse.*



THE KINKS : "schoolboys in disgrace"

R.C.A. LPLI - 5102
Se souvenir de ses années d'école et de son éducation typiquement britannique, Ray Davies a reproduit sur cet album une ambiance et un style grâce auxquels il avait connu le succès à la tête des Kinks, il y a quelques années. Il se dégage de ce 30 cm une atmosphère extraordinaire où se mêlent nostalgie et humour. Master Raymond Douglas Davies a retrouvé tous les trucs qui faisaient son charme du temps de "Dandy". Un morceau comme "Jack the Lizard Dance", respire la bonne humeur. "Schoolboys" et "I'm in disgrace" sont aussi particulièrement intéressants.*



MAGMA "Magma live"

Utopia CVL 2 1245
"La musique de Magma est comme un miroir où chacun peut voir un reflet de ce qu'il est", cette phrase qui figure sur la pochette de ce double album expose ce que veut être et ce qu'est la création originale de ce grand groupe. Musique passionnante et foisonnante que celle créée par Christian Vander et un groupe remarquable où l'on trouve Klaus Blasquiz (chant), Bernard Paganotti (basse), Gabrild Federow (guitare), Didier Lockwood (violin), Benoît Widemann (claviers), Jean-Pol Asseline (claviers) et Stella Vander (chant). A l'heure où Magma va s'engager dans la plus importante de ses tournées françaises, un album qu'il vous faut absolument découvrir.*

ODEON HAMMERSMITH Tel. 01-740-4001
Manager : Philip Leivers

ADVANCE BOOKING TICKET
CONCERT As advised at the time
DATE of purchase. (See re-
TIME vers). Please see full
PRICE seating plan on display

CIRCLE
BLOCK SEAT
8 C42

NO TICKET EXCHANGED FOR MONEY REFUNDED
THIS PORTION TO BE RETAINED



Corto Maltese est de retour (Casterman) Voir page 9.

CE DISQUE GRATUIT vous prouve



que vous pouvez apprendre, chez vous, à PARLER ANGLAIS (ou une autre langue) en 3 mois

Une méthode amusante et facile. La méthode audio-visuelle Linguaphone a été conçue pour vous permettre d'apprendre la langue de votre choix, chez vous, "dans votre fauteuil" et sans aucun effort : il vous suffit d'écouter les voix enregistrées des professeurs, des présentateurs, des comédiens, hommes et femmes, qui parlent leur propre langue. En même temps, vous suivez sur un livre où chaque mot nouveau est illustré. Même si vous n'avez, au départ, aucune connaissance de la langue, vous comprendrez facilement les premières leçons au rythme

très lent. Et dès le début, vous aurez, "dans l'oreille", un accent authentique. Des moments passionnants. Avec Linguaphone, pas de dictionnaire. Rien à traduire, rien à apprendre par cœur. Vous n'aurez jamais l'impression de travailler. Et dans 3 mois vous parlerez une nouvelle langue !

28 langues au choix :
allemand • anglais
anglais/américain • espagnol
chinois • hébreu • italien
japonais • néerlandais • russe...

REMPLISSEZ ET DECOUPEZ VITE LE BON CI-DESSOUS !

BON
POUR UN
DISQUE
GRATUIT



En échange de ce bon, vous recevrez, sans aucun engagement, notre brochure illustrée et notre disque 45 tours de démonstration.

Langue choisie _____
Nom _____ Prénom _____
Age _____ Profession _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Localité _____

POP HEBDO N 1

LINGUAPHONE 12, rue Lincoln - 75008 Paris
(pour la Belgique, rue du Midi, 54-1000 Bruxelles)
(pour la Suisse, C.P. 215 Bd Helvétique, 17 - 1211 Genève 3)

MICHEL POLNAREFF



L'AVENIR

L' "événement" s'est déroulé le 26 octobre dernier au Forest National de Bruxelles en présence d'un public résolument enthousiaste. Ce jour-là Michel faisait ses retrouvailles avec un public européen, et particulièrement français, qu'il n'avait pas eu l'occasion de rencontrer depuis deux ans. On aurait pu souhaiter un concert d'exceptionnel niveau, ce qui ne fut pas le cas, mais l'intérêt fondamental de ce retour ne se situait pas là. Plus que sa prestation, ce qui compte avant tout c'est l'album "Michel Polnareff" (Atlantic), occasion-prétexte dont a su profiter l'un des meilleurs compositeurs-interprètes français pour mettre un terme malheureusement provisoire à son exil. Maintenant que Michel s'en est retourné outre-Atlantique, que le souvenir de son concert s'estompe, que l'on a eu le temps de s'habituer à l'album, on peut se poser la question : Quel est l'avenir de Michel Polnareff ? La réponse est un gros point d'interrogation car, dégagé du climat passionnel de ces dernières semaines, les problèmes de la langue et du style musical reprennent toute leur importance. Conséquence d'une démarche tout à fait logique, Michel a choisi de ne plus utiliser que l'anglais et s'est d'autre part largement ouvert à des influences inévitables si l'on veut bien tenir compte de son installation dans un pays où la musique populaire est d'une remarquable qualité.

A long terme le public français conservera-t-il ses atomes crochus avec ce Michel Polnareff new-look assez éloigné de celui qu'il a aimé et le marché américain est-il prêt à accueillir un artiste comme Michel alors qu'il compte déjà tant de créateurs talentueux. Pour excellent qu'il soit, l'album "Michel Polnareff" met en lumière cette position contradictoire et fort complexe qui est celle adoptée par Michel Polnareff. Position dont il faudra attendre le prochain album pour juger du bien fondé et surtout pour savoir si il pourra demeurer la grande vedette populaire qu'il a réussi à devenir au fil des dix dernières années. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

Jean-Paul COMMEN

BOB

LE PETIT
GENIE DE
KINGSTON



MARLEY

LE REGGAE, PLUS QU'UN STYLE MUSICAL

Avec un habituel décalage par rapport à l'Angleterre, la France commence à tendre l'oreille à des productions en provenance d'une lointaine île des Grandes Antilles, la Jamaïque. Ce n'est pas encore le réel enthousiasme et en cela l'offensive "reggae" teptée ces derniers mois prend des allures de semi-échec, mais un artiste au moins semble devoir tirer son épingle du jeu et s'imposer comme véritable star : Bob Marley et son groupe les Wailers. Sa musique est l'une des plus excitantes, dynamiques, originales, passionnantes qu'il nous ait été donné d'entendre depuis fort longtemps. A tort sans aucun doute on a voulu présenter le reggae comme une simple mode courant musical éphémère. La musique des rastas est beaucoup plus que cela et sa fabuleuse énergie ne peut s'expliquer qu'en faisant référence aux conditions particulières de vie à la philosophie, à la religion, à l'attitude politique de ces habitants du ghetto de Kingston.

PETITS FILS D'ESCLAVES

A sa manière, le reggae participe à ce mouvement "back to Africa" (retour à l'Afrique) sensible depuis quelques années aux Etats-Unis en particulier, et qui, à un plan général, correspond à une recherche des racines et de l'authenticité.

Dans le cas du reggae comme dans celui du rythm'n'blues et de la soul music, il est évident que les problèmes sociaux, économiques et politiques, ont une importance plus grande que cette crise de société à caractère philosophique.

Découverte à la fin du quinzième siècle, la Jamaïque a rapidement été aux mains de quelques grandes familles qui, après avoir chassé les autochtones, importèrent des esclaves d'Afrique. Suivent quatre siècles d'esclavage marqués par plusieurs révoltes qui



ont permis aux noirs d'obtenir leur émancipation au dix-neuvième siècle. Les problèmes sociaux n'en ont pas disparu pour autant et les anciens esclaves n'ont jamais pu avoir accès aux commandes du pouvoir et de l'économie. A l'image des grandes cités du nord des Etats-Unis, on assiste à la création d'un ghetto dans la capitale Kingston, véritable ville dans la ville. Comme pour le blues puis le rythm'n'blues des noirs américains, la musique se fait reflet de cette situation. Aux alentours de la seconde guerre mondiale se développe un genre musical appelé "ska" qui combine des influences africaines, folkloriques et inclut aussi des éléments empruntés au r'n'b très funky d'artistes de la Nouvelle Orléans comme Fats Domino. Owen Gray et Byron Lee sont les principaux représentants de ce style. Avec les années soixante, cette musique connaît un important essor et une évolution qui conduira à ce que l'on a nommé le "rock steady" avec des artistes comme The Maytals (futurs Toots and the Maytals) et Derrick Morgan. Le rock steady procède un peu comme une réaction à la "récupération" du ska par l'industrie du disque. Les Wailers se forment à cette époque (1964), d'abord comme quintet vocal puis comme trio avec Bob Marley, Peter Tosh et Bunny Livingston. Musicalement le rock steady se distingue par une électrification croissante et des rythmiques plus percussives, le contenu des chansons laissant une large place à des thèmes sociaux en relation avec les croyances religieuses et l'attitude révolutionnaire des rastas. Le reggae, dans sa forme actuelle, est donc d'apparition récente et provient lui aussi d'un refus des artistes jamaïcains de voir "détourner" le

rock steady comme cela avait été le cas avec le ska. Il ne faut pourtant pas conclure que l'essor de popularité a été freiné, au contraire puisque les principaux hits datent de moins de dix ans, le premier étant "Al Capone", par Prince Buster, suivi d'"Israélites" par Desmond Dekker et de compositions de Jimmy Cliff, des Pioneers, Judge Dread, Ken Boothe et bien sûr Bob Marley.

LA MUSIQUE DU GHETTO

A la différence de Jimmy Cliff, excellent chanteur et compositeur mais presque autant américain que jamaïcain, Bob Marley est indissociable du ghetto de Kingston et en tant que tel mérite bien son surnom de "poète de la rue". Il est vrai que Bob a des attaches particulièrement profondes avec la religion rasta, ce qui n'est pas le cas de Jimmy Cliff. Fils d'un anglais blanc, militaire de carrière, et d'une jamaïcaine, Robert Nesta Marley a toujours insisté pour être reconnu non seulement comme musicien mais aussi comme croyant en cette religion encore fort méconnue.

Dans les années vingt, une prophétie a réussi à convaincre les rastas qu'ils ne pourraient être libres avant qu'un roi noir soit couronné en Afrique. Lors- que Haïlé Sélassié fut nommé empereur d'Éthiopie et roi des rois en 1930, les rastas de Kingston l'ont considéré comme leur sauveur, incarnation de Dieu qu'ils appellent Jah. La religion rasta est fondée sur une interprétation de la bible, aussi une phrase de cet ouvrage sert à définir la maison de Haïlé et il devint donc "le lion de Judah qui brisera toutes les chaînes". Au départ les autorités de l'île éprouvèrent une certaine inquiétude face à ce dévelop-

pement des croyances rastas mais aujourd'hui elles ne considèrent plus cela que comme un "phénomène". En effet, et bien que Bob Marley chante "Rebel Music", les rastas s'interdisent la violence et adoptent une attitude assez paradoxale de révolutionnaires passifs. "Je ne me battra pas pour mes droits, mes droits doivent venir à moi" (Bob Marley). Ils espèrent en une victoire de la justice sans estimer devoir la provoquer car seul Jah décide et tout ce que Jah fait est bien. Leur comportement peut aussi s'expliquer par la consommation intense qu'ils font du "ganja", herbe de type marijuana qui leur permet de s'ouvrir l'esprit. On le constate : le reggae n'est pas qu'un genre musical et dissocie les créations de Bob Marley de ces croyances est impossible et inconcevable. Bob profite d'ailleurs de toutes les occasions qui lui sont offertes pour préciser les tenants et aboutissants de sa création, d'autant plus qu'il est conscient d'avoir touché un public blanc peu au fait du problème des rastas. Le succès international de la version d'Eric Clapton de son "I shot the sheriff" a agi comme "détonateur" et servi de tremplin au reggae, les Wailers plus que d'autres formations ont su profiter de cette occasion. Il reste maintenant à souhaiter que Bob et son groupe décident de donner un concert en France, c'est en projet mais pas avant le printemps car ils s'accrochent fort mal de notre climat froid et humide. Pour avoir un avant-goût de cette fabuleuse excitation et énergie qui caractérisent cette musique il vous reste à découvrir les trois premiers albums ("Catch a fire", "Burnin'", "Natty dread" sur Island) en attendant l'explosif "Live" prévu pour fin janvier. Reggae, reggae !...



TOUS LES INSTRUMENTS - TOUS LES DISQUES - TOUTE LA HIFI
A DES PRIX DISCOUNT

22 et 26, BOULEVARD ST-MICHEL - 75005 PARIS



Joseph Gibert



AUDITORIUM

Des spécialistes à votre service



Sonic

une nouvelle RACE d'appareils !
les chaînes compactes



voici le **Sonic MC006** :

MC 006 La chaîne compacte
qui possède le meilleur
rapport qualité/prix

Magnétophone stéréo à cassettes, enregistrement, lecture, compteurs, platine changeur tous disques BSR C 123 R stéréo, ampli-préampli, tuner AM/FM, PO, GO. Capot plexi, 2 enceintes super musicales, 2 microphones.

PRIX : **2150 F** (A crédit 1er versement 430 F et 90 Fx24 mois)

Sonic

EUROP'CONFORT

87, bd Sébastopol, Paris (2^e)

Tél. : 236-38-76

Métro : Réaumur-Sébastopol

NOM _____

Adresse _____

Demande de documentation gratuite MC 006



AUDITORIUM OUVERT TOUS LES JOURS 9 H 30 à 13 H et 14 H à 19 H 30 SAUF DIMANCHE
EN VENTE ÉGALEMENT AU HAVRE A HI-FI MASH-5, 93, rue Victor-Hugo, tél. : 42-34-90

POP HEBDO N° 1

PAR JEAN-PAUL
COMMUN.

**TON
OHN
OIRY**
1ère

**DU
RÊVE
À LA
RÉALITÉ**

**JEAN-PAUL
N.**

GL était une fois... Toutes les belles histoires commencent ainsi et, plus que toute autre, celle d'Elton mérite d'être considérée comme un conte de fées. Bien sûr il serait vain de prétendre que le passage du rêve à la réalité est du aux pouvoirs magiques mais la transformation d'un petit garçon timide qui passait son temps devant sa glace à imiter le comportement et les attitudes de ses idoles les rois du rock, se rêvant vedette lui-même, en un Elton John grande pop-star mondiale des années soixante-dix possède ce caractère de merveilleux qui manque si souvent au rock actuel. "Homme de légendes" comme il se définit, Elton est tout à la fois un des créateurs les plus attachants et les plus étonnants de ces dernières années tant sa course à la gloire passe par une attirance excessive pour le tape à l'oeil et le clinquant. Elton en fait souvent trop, c'est certain, mais à aucun moment on ne doit oublier le talent de compositeur interprète de ce créateur qui dans sa balade au firmament du vedettariat nous a laissé, poussière d'étoile, de remarquables réussites et s'apprête sans doute à nous en faire découvrir d'encore plus passionnantes...



Reginal Dwight est né le 25 mars 1947 à Pinner (Middlesex) dans une famille amateur de musique. Il apprend le piano très jeune et rentre à la Royal Academy of Music à l'âge de douze ans. Une formation classique donc, mais qui évolue parallèle-

ment à une attirance croissante pour le rock n'ôit : "Lorsque j'avais sept ou huit ans, je voulais jouer comme Winnifred Attwell. Quand j'en ai eu quatorze, je désirais chanter comme Elvis Presley". Mais Reg, très "enrobé" pour son âge, n'a pas le physique de l'emploi et si il s'emploie à imiter le sensuel déhanchement du King, c'est seul devant sa glace. Son embonpoint par trop prononcé débouche en effet sur une excessive timidité qui disparaîtrait bien des années plus tard. Ces différents problèmes de jeunesse auront cependant des conséquences des plus bénéfiques car l'énergie déployée par Reg une fois qu'il aura réussi à vaincre ce complexe en sera décuplée, forme de vengeance tout à fait pacifique, rébellion dont une des manifestations les plus "visibles" si situera au plan vestimentaire par la recherche du spectaculaire, du beau, de l'inedit, de l'unique car "Quand j'étais gros, je ne pouvais pas porter de beaux vêtements car ils ne les font pas pour les gens envelopés !"

La première expérience musicale sérieuse de Rega lieu en 1964 avec la formation de Bluesology. Il devient donc semi-professionnel — le groupe passera professionnel en 1966 — et enregistre deux simples pour Fontana (évidemment introuvables aujourd'hui) : "Come back baby" et "Mr Frantic". Devenu backing-group (accompagnateur) des artistes "soul" américains en tournée européenne (Wilson Pickett, Patti Labelle...), Bluesology se produit en Allemagne, en France, en Suède... En septembre 1967, le groupe s'associe au chanteur Long John Baldry et devient Long John Baldry Bluesology, augmentant encore la cadence des tournées. Reg, dont le secret espoir est toujours de chanter, trouve cependant le temps de faire du studio comme choriste pour des cover-versions (versions généralement instrumentales de tubes). En 1968, Bluesology sans Long John enregistre un simple sur Polydor. ("Since I met you"

Reg est alors fort déprimé car ses années de galère l'ont mené de déshonneur en déshonneur, aussi saute sur l'occasion lorsqu'une petite annonce publiée dans le New Musical Express demande des compositeurs. Il est engagé et salarié par Dick James Music, un éditeur, et quitte définitivement Bluesology. Il commence donc à travailler sur les textes qu'un jeune parolier débutant lui envoie avec de son Lincolnshire natal, Bernie Taupin. Tous deux sont chargés



de composer sur mesure des "tubes" destinés aux artistes maison, rien de bien passionnant donc, mais Reg préfère cet emploi au rôle de "requin" qu'il avait au sein de Bluesology. Il prend confiance en lui, commence à envisager la possibilité de devenir chanteur, se transforme physiquement... Une période de sa vie s'achève et il tient à marquer cette rupture avec son passé : Reg Dwight devient Elton John...

NAISSANCE D'ELTON JOHN


A tous les sens du terme, Reg Dwight-Elton John atteint sa maturité : son plus grand désir (chanter) va en effet se réaliser avec l'enregistrement d'un premier simple, fin 1968, "I've been loving you" / "Here's to the next time". Dans les premiers mois de 1969 se succèdent deux autres simples, "Lady Samantha" et "It's me that you need". Mais ceci ne saurait satisfaire un Elton John désireux de concevoir un album où figurerait le matériel musical composé en tandem avec Bernie. Une fois de plus, le rêve va devenir réalité puisqu'en Juin 1969 sort le l.p. "Empty sky", enregistré avec les moyens du bord dans le petit studio de Dick James. La voix d'Elton est encore mal assurée, les arrangements n'ont pas encore ce "coup de patte" Elton John, les compositions subissent de multiples influences (Stones en particulier) encore mal digérées mais le résultat est cependant fort encourageant.

Il faut en fait attendre le printemps 1970 pour découvrir la première réalisation réelle de ce que l'on peut appeler "l'équipe" Elton John. A cette époque paraît l'album "Elton John" qui, outre Elton et Bernie, réunit le producteur Gus Dudgeon (ex-producteur de John Mayall) et l'arrangeur Paul Buckmaster. Dès lors, il ne fait aucun doute qu'un "style" Elton John vient de naître ; écoutez ainsi "Take me to the pilot" ou "Border song". Avec "Elton John", le chanteur-pianiste-compositeur prend confiance en lui, domine sa timidité, s'affirme comme chanteur de talent... A partir de "Elton John", les choses vont aller vite, faisant de 1970 une année-charnière. D'abord avec la formation d'un groupe pour lequel il fait appel à Nigel Olsson (batterie), ex Plastic Penny, puis Spencer Davis Group et Uriah Heep, et Dee Murray (basse), ex Spencer Davis Group. Le Elton John Band se produit pour la première fois le 21 avril 1970 à la Roundhouse de Londres. Quelques semaines plus tard débute une première tournée américaine à titre de promotion de l'album, le succès est tel qu'elle est prolongée de près de trois mois. Elton trouve cependant le temps d'enregistrer l'album "Trumbleweed connection", qui paraît en octobre, réalisation inspirée par toute la mythologie du western, de l'ouest américain. Il dédie ce disque au compositeur-interprète David Ackles qui assurait les premières parties des concerts de cette tournée outre-Atlantique. Toujours dans le cadre de celle-ci, Elton se produit le 17 novembre 1970 dans le studio d'une station de radio new-yorkaise. L'enregistrement est d'une telle qualité qu'Elton prend la décision d'en faire un album : "17/10/70" qui paraîtra en avril 1971.

Elton s'apprête à devenir une grande pop-star internationale. Il lui faudra moins de deux ans pour y parvenir. Vous découvrirez comment dans notre prochain numéro, avec le deuxième épisode de cette Elton John Story w: "En route pour la gloire".





Edité par **SOFRED**  **287.65.38**
98, rue Louise-Michel - 93170 Bagnolet

NOM & PRÉNOM :
ADRESSE :

FONCTION :

PRESSE

Le Directeur de la Publication

PHOTOGRAPHIE

**DEVENEZ
CORRESPONDANT
"POP HEBDO"**

Pop Hebdo recherche des correspondants de presse sur toute la France. Il vous suffit pour recevoir la carte de correspondant et un abonnement gratuit de 6 mois, de nous faire parvenir 6 abonnements recueillis autour de vous.

Ecrivez-nous : Pop Hebdo,
98, rue Louise Michel, 93170
BAGNOLET

ABONNEMENT PREFERENTIEL : 6 MOIS : 50 F. (étranger 60 F.)

**A retourner à Pop Hebdo-Service Abonnements
98, rue Louise Michel. 93170 BAGNOLET**

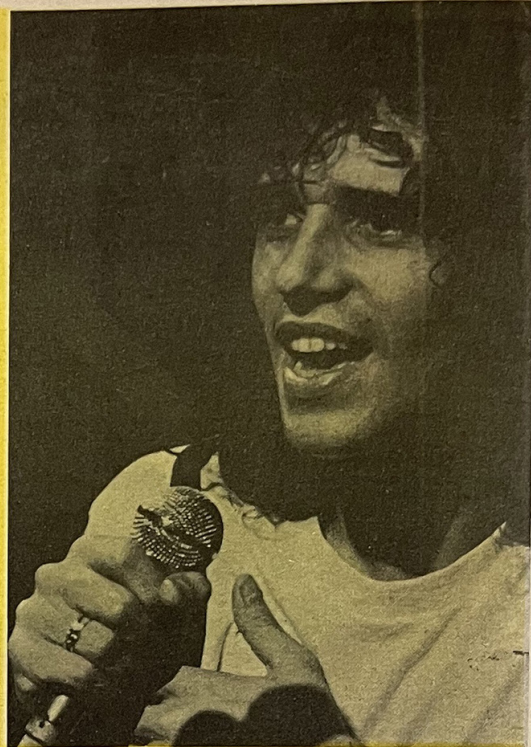
NOM _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

☐ Mandat lettre ☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal
Règlement à l'ordre de SOFRED. (cocher)

l'album noir de Julien Clerc



Julien Clerc, avec une belle régularité, sort un album par an. Depuis 1968, il s'améliore à chaque nouvelle publication. L'année dernière, lui et son équipe, nous avaient gratifiés d'un disque absolument superbe intitulé "Terre de France". Avec "N° 7" les supporters ne sont pas déçus, on retrouve une nouvelle fois ce standard de qualité qui reste assez rare en France, malgré certaines exceptions notoires comme Gérard Manset ou William Sheller.

L'équipe de Julien est soudée, animée par le même désir de bien faire. On y retrouve les "têtes", Etienne Roda-Gil et Maurice Vallet, auteurs, Thierry Vincent, producteur, Dominique Blanc-Francard, ingénieur, ainsi que les musiciens, deux groupes, celui qui accompagne Julien régulièrement, et celui de l'arrangeur Michel Bernholc. Le premier est composé des frères Denis et Richard Lable, respectivement guitariste et pianiste, Stéphane Vilar (le fils de...) à la basse et de deux batteurs, Jean-Claude Poligot et Charles Benaroch, quand l'un est aux drums, l'autre percussionniste, et vice-versa. Tout ce petit monde joue sur les chansons qui ont été arrangées par Denis Lable

ou Philippe Gall. Par contre, sur celles qui ont été confiées à Michel Bernholc, par ailleurs arrangeur de Michel Berger et de la belle France Gall, on retrouve le noyau du système Crapoutchick, André Sitbon, batterie, et Christian Padovan, basse, auxquels viennent s'ajouter les virtuoses que sont Claude Engel, guitariste, Janick Top, bassiste, Slim Pézin, guitariste, Bernard Lubat, percussionniste, ainsi que Michel Bernholc lui-même au piano. Tous ces musiciens ont atteint un degré de virtuosité nécessaire et suffisant pour pouvoir assurer à Julien un entourage musical d'une qualité propre à le pousser dans un style de composition toujours meilleur, plus rythmique à chaque disque.

Alors que "Terre de France" brillait par ses contrastes, "N° 7" séduit par son unité. Il n'y a pas un titre qui soit vraiment plus fort que les autres. On est de suite séduit par "Souffrir par toi n'est pas souffrir", "Elle voulait qu'on l'appelle Venise", "Prends ton cœur par la main" ou "Dors Bien", qui accrochent facilement l'auditeur, mais très vite d'autres titres révèlent leur charme. "This Melody" est un succès en puissance, mais Julien Clerc, avec ce souci d'honnêteté qui le caractérise, a préféré sortir en simple deux chansons qui ne figurent pas sur l'album, comme cela les fans ne se retrouvent pas avec des

pas sur l'album, comme cela les fans ne se retrouvent pas avec des titres en double. Il faut dire que les deux titres en question méritent amplement l'achat du petit disque parallèlement au grand. "Si tu frappes à la tête" et "Loco Loco" sont indispensables à ceux qui suivent un tant soit peu la carrière de Julien.

Ce qui étonne le plus quand on prend contact avec "N° 7", c'est cette pochette noire, très noire, à l'intérieur comme à l'extérieur. Après la joie de vivre "à la campagne" de "Terre de France", Julien semble replonger dans un univers beaucoup plus urbain, presque New-Yorkais même ! Une vague impression de tristesse remplace la tranquillité d'esprit illustrée par le disque précédent. Il y a tout de même un décalage entre la pochette et la musique du disque qu'elle enveloppe. Les chansons ne sont pas si noires que cela ! Esthétiquement, c'est une belle réussite, mais sur le plan "idéologique", il y a comme une erreur, sans gravité d'ailleurs. On s'attendrait plus facilement à un disque de rock à la Lou Reed qu'à du Julien Clerc, car Julien n'est pas le voyou qui est photographié sur la pochette...

Ce n'est un secret pour personne, le personnage le plus important après Julien lui-même, au sein de l'équipe, c'est Etienne

Roda-Gil. Lui qui écrivait l'immense majorité des textes de Julien partage ici en frère avec Maurice Vallet, cinq titres chacun. Le plus curieux, c'est qu'à la première écoute, on ne distingue pas vraiment le travail de l'un par rapport à l'autre. Est-ce parce que le même compositeur les a mis en musique ? Ou bien Maurice Vallet serait-il inconsciemment influencé par le génie de Roda ? Toujours est-il qu'il y a comme une vague similitude. Après un examen plus approfondi, on sent que les deux auteurs ont un caractère en fait presque opposé. Etienne est un intellectuel, expressionniste, tandis que Maurice est un pragmatique, un impres-

sionniste...

L'album fait la somme de leurs qualités, ainsi que celles de tous les autres membres de l'équipe. Le résultat est impressionnant. Qui aurait pu prévoir, quand en 1968 débutait Julien Clerc, que cet artiste de variétés réaliserait un jour des albums de cette classe ? Ni vous, ni moi, ni lui, mais le fait est là... A nous de savoir en profiter pleinement, Julien Clerc prouve que nous n'avons aucun complexe à faire vis-à-vis des anglo-saxons en ce qui concerne une musique populaire contemporaine de qualité.

Jean William THOURY

LA PAROLE EST A DENIS PÉPIN

Puisque Pop Hebdo m'offre l'hospitalité dans ses pages, je parlerai de quelques sujets qui vous paraîtront peut-être déçous.

Néanmoins le fil conducteur sera la Musique.

Parfois Monsieur Tout le Monde me dit : "Moi, tu sais, je n'y connais pas grand chose". Je le dérompe immédiatement, en fait il juge la musique avec le cœur. Et c'est bien ainsi. Alors que les critiques, à mon avis, dissèquent un peu trop. Et puis, je n'ai jamais compris pourquoi ils travaillent en général, sur des choses qu'ils

n'aiment pas. Peut-être, parce qu'il est plus facile de dire du mal que du bien...

La Musique : cette petite note qui chante aussi bien la gaieté que la nostalgie, voire la tristesse. Richesse des pauvres, elle conserve un fil de sensibilité à tous les gens qui pensent que la richesse matérielle est un but en soi. La musique me fait penser à l'Amérique. Vous savez, le pays où un émigrant démuné pouvait espérer devenir un jour milliardaire. Tiens, milliard me fait penser à consommation (société de consommation). Je suis persuadé que nous allons vers une société de consolation.

En effet, on parle beaucoup de l'an 2000 (surtout de la peur de l'an 2000) sectes, extralucides, etc... Bravo, si tout cela apporte un peu de réconfort à certains. Moi, je suis très prudent. Je dois reconnaître que je crois plus en l'amitié, celle que j'attends, aussi bien que celle que j'ai à offrir.

Je me méfie des fanatiques (religieux, politiques). L'Homme a une faiblesse qui devient un défaut évident : celle de vouloir faire partie d'un camp à tout prix. Il est curieux de voir que la Terre est parasitée par des milliards d'humains, la sauvegarde de l'homme sera dans l'individualisme, et le retour aux choses saines et naturelles. J'ouvre une parenthèse, en parlant du fanatisme. Je ne comprendrai jamais pourquoi, au nom d'un idéal (politique ou autre), il est permis de mettre un homme face à un peloton d'exécution.

Et puisque l'on débute l'année 76, je vais terminer ce papier en souhaitant à tous, ce qui nous fait, à mon avis, le plus défaut : la tolérance. *

(Photo Gilbert NENCIOU)

LA BALLADE DE LA MER SALEE.

Hugo Pratt

(E. Casterman). 34 F.

Les vacances terminées on a envie de les prolonger avec Corto Maltese le "héros" de Hugo Pratt dans sa première apparition dans la Bande dessinée. Véritable roman d'aventures, à lire d'un seul trait. Au

Au milieu des îles de l'océan Pacifique, pendant la guerre de 14-18, on y découvrira le capitaine Raspoutine, l'inquiétante figure du "Moine" chef de l'île de l'Escondida, des indigènes qui ne rêvent qu'à leur indépendance, des colonisateurs stupides.

Corto Maltese promène son élégante nonchalance dans ce monde mystérieux. Il pourrait être le Humphrey Bogart de la bande dessinée dans un "African Queen" de 170 pages.

La qualité du dessin de Hugo Pratt le situe de plein droit parmi les plus grands auteurs-dessinateurs de la B.D. C'est lui qui inaugure avec "La Ballade de la mer Salée" une nouvelle collection consacrée à la publication de grands romans d'aventures en bande dessinée, devenus de véritables classiques.

Ne résistez pas au charme de Corto Maltese. Laissez-vous aller. *



LE CINEMA DE L'OCCUPATION ET DE LA RESISTANCE de André Bazin

(coll. 10-18)

Regroupant une trentaine des premiers articles de A. Bazin qui vont de 1943 à 1946, et préface admirablement par Truffaut, ce livre nous montre combien l'auteur est en avance sur la critique cinématographique d'aujourd'hui.

La situation du cinéma français pendant l'occupation, André Bazin la signale en 1943... "je vais peut-être scandaliser quelques lecteurs en avançant que de toutes les activités artistiques françaises depuis la guerre, le cinéma est la seule qui soit en progrès".

C'était le cinéma de la Résistance, la création par René Bleck, dans la clandestinité, du Comité National du Cinéma, mais c'était aussi l'arrivée de jeunes réalisateurs tels Autant-Lara, Jacques Becker et Robert Bresson avec son film "Les Anges du Péché".

A la fin du livre on trouvera une analyse de A. Bazin sur "L'Espoir" et la réponse élogieuse que Malraux lui donna. André Bazin nous fait aimer davantage le cinéma à travers des textes intelligemment choisis par Truffaut et Janine Bazin. *



LE BAL DES SCHIZOS de PHILIP K. Dick

(E. Champ Libre).

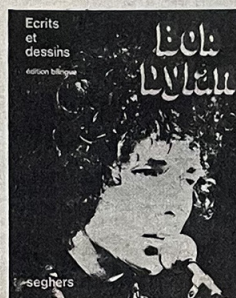
Philip K. Dick commença à prendre des hallucinations à l'époque de son roman "The Simulacre" (1964) dans lequel on trouve déjà les éléments principaux du "Bal des Schizos". Dans "The Simulacre" le président des Etats-Unis et la première dame du pays étaient des simulacres électroniques. Dans "Le Bal des Schizos", dernier roman de Philip K. Dick, auteur entre autres des superbes "Dr Bloodmoney" (1965) et "Le Maître du haut-château" (1963), ce sont les sosies électroniques de A. Lincoln et de son meurtrier J.W. Booth qui sont mis au monde.

Les trois quarts du roman se lisent rapidement. En créant des personnages très typés et avec l'aide de ses robots très humains, l'auteur nous attire vers cet avenir si proche de nous. Il ajoute à cela pas mal d'humour et d'horreur.

On y voit le simulacre du général Stanton, ancienne personnalité de la guerre de Sécession, devenir, vers l'année 1982, P.D.G. d'une usine d'orgues électroniques, ou Pristine Féminité, schizo principale de l'histoire, nous glacer par sa froideur avec son partenaire.

C'est dans la dernière partie que Philip K. Dick revient aux obsessions psychiatriques de l'américain moyen. De plus la familiarité de l'auteur avec certaines drogues le fait créer peu à peu un monde plein de gentils géoliers, d'inquiétantes Cliniques Fédérales de la Santé Mentale. C'est cette histoire là qui finit par prendre le dessus et en faisant disparaître les simulacres électroniques du roman elle s'enlise vers une fin gratuite, forcée et par moments vachement lassante.

A lire malgré tout puisque, même si ce n'est son meilleur roman, Philip K. Dick est bien au-dessus d'une certaine conception simpliste de la Science Fiction. *



BOB DYLAN. Ecrits et Dessins.

Edition Bilingue. Seghers. 69 F.

C'est un beau livre. On y trouve des poèmes, des chansons de sa première époque telles que "Poor boy blues" et "Corrina, Corrina" (1962), en passant par "Like a Rolling Stone" (1965) ou "John Wesley Harding" (1968) jusqu'à son dernier disque "New Morning" (1970).

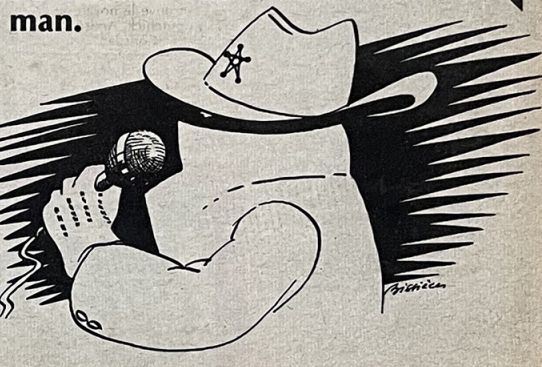
Cela n'a failli être qu'un catalogue très sérieux de tous les disques édités pendant cette période mais on peut aussi y découvrir une vingtaine de dessins très attachants qui sont parfois la représentation graphique des textes des chansons. Ce recueil des écrits et chansons de Bob Dylan nous laisse cependant quelques regrets : au lieu du parti pris d'une distribution plate, en chapitres portant le titre des disques de Dylan, n'aurait-il pas mieux fallu donner, pour le même prix, une ligne conductrice permettant de suivre l'itinéraire de Bob Dylan ?

A ceux qui ont découvert et redécouvert Dylan l'été de 1974 dans "Before the Flood" avec le Band, ce livre fera l'effet d'un retour aux sources. Pour y retourner mieux encore, n'oubliez pas d'emporter la biographie quasi officielle de Dylan par Anthony Scaduto (collection 10-18).

Bref, en attendant d'avoir l'argent pour l'acheter, vous pouvez toujours aller le bouquiner chez votre libraire, s'il est assez sympathique pour vous laisser. *

par Sylvie BARRAULT.

"NASHVILLE" de Robert Altman.



Ou "Ma métaphore sur l'Amérique", selon les propres termes du metteur en scène, voilà qui annonce tout un programme...

Nashville, c'est la capitale du Tennessee et de la country music, dernière halte avant le deep South.

Tourné à la manière d'un reportage, le dernier film de R. Altman reste un film de fiction, où, à de très rares exceptions près, les chanteurs sont remplacés par des acteurs ; tels que Henry Gibson, Ronnee Blakey. Ils sont les excellents interprètes de cette satire à l'humour grinçant, "qui n'est pas une fausse image mais un portrait modifié" de Nashville.

Portrait donc et pour cause, Nashville, repère de la folk music aux paroles bêtifiantes, est bien représentative de la majorité silencieuse ; celle qui comme par hasard ne préfère pas parler de politique mais plutôt de la famille, de la terre sans oublier l'Amour...I, la larme à l'oeil, le sourire et le bèlement aux lèvres à l'image d'une Mireille Mathieu.

Ainsi Nashville dépasse le propos de la chanson pour devenir le reflet de toute une civilisation, celle des U.S.A.

"Nashville, c'est un peu comme Hollywood il y a 40 ans, une expression réelle de la culture américaine".

Quelques quarante-huit heures passées à Nashville grâce au talent de R. Altman nous font faire le tour de cette ville du "show-business" où l'on fait plus d'affaires que de shows.

Pendant tout ce long week-end, à travers de puissants hauts-parleurs sont hurlés des messages-slogans tous teintés de chauvinisme et militant en faveur d'une

campagne électorale antidémocratique, du genre : "ce que ce pays réclame, ce sont des réponses d'une syllabe". Tout y passe, des majorettes à l'évanouissement-dépression de la vedette, jusqu'à la kermesse ;

Tout y est, rien ne manque à ce tableau sans indulgence, même pas la journaliste anglaise, "OPAL" de la BBC, très "in" mais un peu "cucul", et dont les nombreuses interventions et interviews sont pour nous sources de précieux renseignements.

Notamment sur les relations qu'entretiennent les personnages de cette faune : quelques intrigues se nouent par-ci par-là, jamais sans grand enthousiasme, encore moins avec amour. L'agressivité, au même pas que l'indifférence, règne sur un monde où la tension est perceptible à chaque instant. Ici, à Nashville, R. Altman nous le fait bien sentir, et le dénouement tragique, on le sent venir comme inévitablement : l'assassinat de la "Vedette" devient alors autre chose, un acte politique. Peu importe l'auteur, quel qu'un dans la foule, reflet d'une minorité lucide, consciente d'un danger et à bout de subir, ce qu'elle ne peut encore nommer. C'est tambour-battant que "NASHVILLE" est mené, filmé avec virtuosité, le dernier mouvement de caméra s'en va vers le ciel... geste non gratuit qu'il faut s'empêcher d'interpréter, car si le regard critique de Altman est féroce, il l'est d'autant plus que, profondément concerné, il est attristé par cette démagogie qui n'est autre que politique, et c'est un peu un cri d'amour et de désespoir que lance Altman.

MOTO

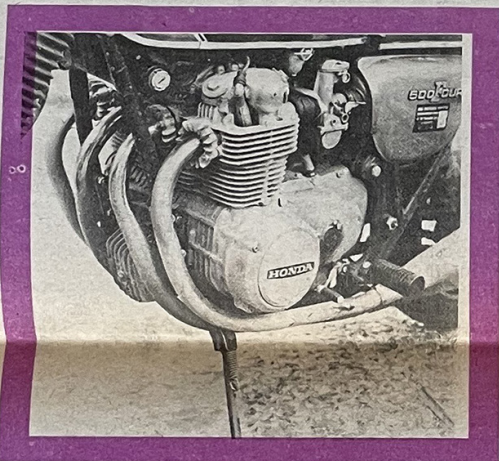
LA 500 HONDA moto sympa...

Par J. F. Foubert et J. P. Darcel.



On dit souvent que la 500 Honda est une réduction de la 750 de la même marque. C'est là mettre en doute la compétence des techniciens des services commerciaux de l'usine japonaise. En fait elles ne se ressemblent pas du tout. Nous allons donc parler de la 500. J'ai fait 10.000 km avec elle depuis le mois de juillet, ce qui suffit, semble-t-il pour porter un jugement.

Tout d'abord, la prise en main. On se sent tout de suite à l'aise avec cette machine. Elle n'est pas trop lourde à l'arrêt et cependant, dès que l'on roule, on voit qu'il y a suffisamment de kilos autour du moteur, ce qui facilite la circulation en ville. Pour démarrer il y a le petit bouton sur le guidon à droite et ça part à tous les coups. Comme tous les moteurs Honda, celui de la 500 est assez long à chauffer (c'est une bonne occasion pour épater vos voisins avec des "vroum-vroum" du plus bel effet). Mais vous partez quand même pour apprécier à sa juste valeur ce petit bijou de mécanique. Comme tous les quatre cylindres de la marque, il est très souple, ou plutôt très élastique. Cela veut dire qu'il distribue ses chevaux très progressivement de 3.000 à 9.000 tr/mn. Au dessus, c'est très intéressant et les montées en régimes sont assez extraordinaires.



Bien sûr, les accélérations sont relativement peu impressionnantes, sans pourtant être ridicules : 14"2 au 400 m départ arrêté. Une fois lancé le moteur conserve bien ses tours, et tout comme sa grande sœur, la 500 n'a pas son pareil pour avaler les kilomètres. Quant à la boîte de vitesses et à l'embrayage, ils remplissent pleinement leur office en utilisation normale. Cependant, après un usage intensif, l'embrayage a ten-

dance à se dérégler un peu facilement. Le point mort est très difficile à trouver et il faut, en général s'y prendre à l'avance et le passer avant l'arrêt complet.

N'oublions pas de mentionner le freinage qui est correct, mais sans plus. Le frein à disque, à l'avant, est suffisamment progressif, mais manque de mordant lorsque l'on veut conduire d'une manière sportive. Là encore, l'efficacité de

l'embrayage et le bon frein moteur sont d'une aide précieuse. Le tambour arrière ne mérite quant à lui que des éloges. Il ne bloque pas mais est suffisamment puissant. Evidemment sous la pluie, il vaut mieux se méfier. Puisque j'en suis à parler de route mouillée, j'en profiterai pour vous dire que les pneus d'origine n'ont pas leur pareil pour glisser et on ne se sent pas vraiment "cloués" au sol... En ce qui concerne la tenue de route, la 500 Honda est correcte et surtout permet de rattraper beaucoup de choses. Le guidon bien dessiné et de bonne dimension facilite les manœuvres et le contrôle d'éventuels guidonnages et louvoisements. Ces derniers sont d'ailleurs très sensibles sur mauvais revêtement parce que les amortisseurs arrières sont plutôt mauvais. Ils sont mous et sont très vite dépassés. La fourche avant est très bonne et ne talonne pratiquement jamais avec un passager.

Puisque le confort n'est pas négligeable surtout lorsque l'on roule beaucoup, abordons le problème franchement. La selle, bien dessinée est très bien rembourrée. Par contre on ressent quelques vibrations aux niveaux des mains, ce qui est très désagréable à la longue, bien qu'une bonne paire de gants soit un bon remède. Les rétroviseurs eux aussi souffrent de cet inconvénient. Ils deviennent très vite inutilisables tant que l'image se brouille sous l'effet des vibrations.

Maintenant envisageons la chute. En effet, ma moto est tombée toute seule. La responsable est la béquille latérale. Celle-ci est en effet très, très mal conçue. Elle est trop petite et tient la moto trop droite. Et plus d'une fois j'ai paniqué pour trouver un endroit où arrêter ma bécane sans que celle-ci se renverse. (Notamment sur les côtés des chaussées très bombées). De plus, lorsqu'il y a de la pente, la béquille a vite fait de déclarer forfait.

Pour le reste, on regrettera un éclairage un peu faiblard mais qui cependant en vaut bien d'autres. Les commandes par contre sont extras, très bien placées et très bien conçues. Et puis il y a la robustesse du moteur. C'est tout bonnement fantastique et même s'il donne l'impression de chauffer il reste toujours égal à lui-même.

En bref un bilan très positif pour la petite quatre pattes japonaise, on en a pour son argent et c'est le principal. *



Rét : 122
cuir naturel
à partir
de 200 F

**l'allure martiale
de ceux qui portent des**



en vente dans les jeanneries
et stocks américains

la liste des magasins dépositaires
de la marque vous sera adressée en
joignant un timbre pour la réponse

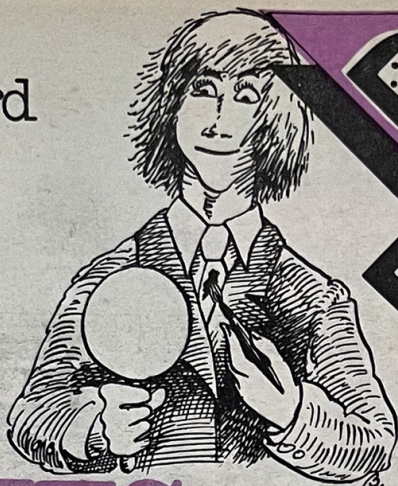
EUROPE-STYLE GO-WEST
47 bis, rue du Commerce 75015 Paris
Tél. : 734.22.60



le coin du débrouillard

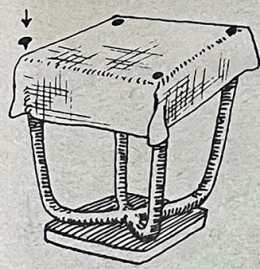
par Didier CHRISTMANN

LES SOIES PEINTES

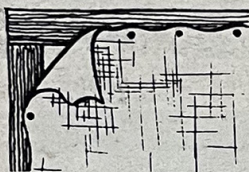


Personnalisez vos sorties

On en parle, on en voit, mais on ne sait pas toujours comment on les fait. Et bien, rien n'est plus simple. Bien entendu, libre à vous de choisir les niveaux et les motivations de vos réalisations. Si c'est en dilettante, pour vous amuser, vous habiller, pour montrer aux copains "qu'il ne faut quand même pas croire", je vais vous expliquer la marche à suivre. D'abord, combien ça va coûter ? Si vous faites comme je vous dis, pas grand-chose. Un conseil que je vous donne, au lieu d'acheter un métier (car il faut bien un support pour tendre votre soie) prenez des tabourets de cuisine. En les retournant vous pourrez accrocher votre soie (à l'aide de punaises) sur les tampons en caoutchouc. Procédé techniquement moins souhaitable, mais bien plus économique...



Si vous n'avez pas de tabourets comme tout le monde, n'en achetez pas, le métier coûte quand même moins cher (environ 100 F). Quant à la soie, diverses qualités vous sont proposées, à vous de décider entre le pongée, le twill, le tussor etc. Entre nous, pour commencer, prenez le pongée, plus fin, moins cher et surtout plus facile à travailler. Vous avez maintenant votre support (métier ou tabourets), votre soie (que vous découpez aux mesures qui vous conviennent) il vous faut maintenant les colorants. Une seule adresse, chez Dupont (avec t). Des tas de catalogues, des tas de couleurs différentes, avec des



noms qui font rêver, et en prime, une drôle d'odeur qui sent très bon, l'odeur d'un vieux métier, avec ses vieilles traditions. Faites votre choix, sans oublier qu'avec trois ou quatre couleurs de base, vous pouvez par mélanges, en faire un maximum. Pour diminuer ou augmenter l'intensité d'une teinte, diluez vos couleurs avec une solution composée de 50% d'alcool à brûler et 50% d'eau. Bon, maintenant qu'est-ce qu'il vous manque ?... Ah oui, la GUTTA ou SERTI, elle vous servira à dessiner sur la soie. Composée de cire elle est diluable à l'essence F. Vous devrez l'alléger en fonction de l'épaisseur de votre soie, afin qu'elle pénètre dans toutes les fibres pour arrêter la couleur. C'est un délimitant ni plus ni moins.

Je récapitule : Support pour tendre le tissu : métier ou châssis ou tabourets (les deux premières solutions sont en vente chez Dupont environ 100 F).

Les colorants : le 1/4 de litre en plastique : environ 8 F.

Gutta ou Serti : 8 à 10 F le 1/4 de litre plus la pipette : 2,50 F. Et bien entendu des pinceaux de toutes tailles pour étaler la couleur.



pour étaler : un pinceau ou un bâtonnet hygiénique (avec coton aux deux extrémités)

Vous pouvez commencer, en n'oubliant surtout pas que toutes les formes dessinées au serti, doivent être rigoureusement fermées, car elles servent



de sel absorbe la couleur et procure donc des réserves claires...

de barrières aux couleurs que vous devrez étaler au centre de la surface à couvrir. Elles fuseront d'elles-mêmes, absorbées par les fibres. Si le serti vous semble être une technique trop minutieuse, c'est que vous êtes feignant. Dans ce cas il existe aussi quelque chose pour vous : Le gros sel (normal, blanc). Pour vous servir, imbitez votre soie (écharpe, par exemple) de colorants à l'aide d'un coton. Plus vous irez vite, moins il y aura d'arêtes, chose qui arrive lorsqu'on laisse sécher une partie tout en finissant l'autre. Avant que votre surface soit sèche, versez selon votre inspiration le sel en pinces, et vous verrez que le résultat est pratiquement toujours réussi.

Si cela vous intéresse, d'abord, vous pouvez toujours me le dire ça fait plaisir, et je vous reparlerai du BATIK et de la SERIGRAPHIE. On ne se perd pas de vue...

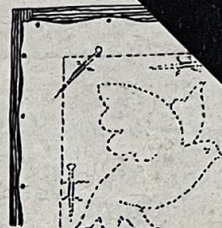
Tissus à utiliser : Les pongées de soie, soie indienne, mousseline de soie, organza mouscello, crêpe de Chine, crêpe satin, crêpe Géorgette et linon de coton, les twill de soie, soie sauvage, shantung, toile de soie, fuji, jersey de soie, étamine de laine, jersey mohair, crêpe de laine, toile fibrane, toile de lin.

Ce que vous pouvez réaliser :

Habillement : foulards, gavroches, écharpes, robes, tuniques, cravates, mouchoirs, ombrelles et parapluies.

Ameublement : décoration murale, tableaux lumineux, nappes, nappes, sets de table et double rideaux.

Pour la soie, adressez-vous chez : Leprince 17, rue de CLERY.



fixer le dessin exécuté sur un calque à l'envers du tissu tendu (avec des épingles)



PETITES ANNONCES GRATUITES

Pour passer une petite annonce dans Pop Hebdo, il vous suffit de nous la faire parvenir, en texte abrégé, le tout écrit uniquement en capitales, 15 jours avant parution.

POP HEBDO : Service Petites Annonces 98, rue Louise Michel 93170 - BAGNOLET.

PROFITEZ-EN !

Cette offre spéciale n'est valable que pendant la période de lancement.

FANTASTIQUE BRUCE SPRINGSTEEN !

Que l'impressionnante opération de promotion lancée à l'occasion de la sortie de l'album "Born to run" ait son rôle pour expliquer l'exceptionnel phénomène d'engouement dont est acuellement l'objet Bruce Springsteen, c'est certain. Que l'enthousiasme général de la presse américaine puis anglaise et bientôt française, qu'elle soit spécialisée ou non (comme en témoignent les couvertures consacrées à Bruce par Newsweek ou Time), ait pu être communicatif et déclencher intérêt ou curiosité, c'est probable. Indépendamment de tout cela, Bruce Springsteen a plus que quiconque les moyens de s'imposer par lui-même car son album "Born to run" est une de ces rares merveilles qui sauvent le rock actuel de l'ennui, car Springsteen est un parolier comme on n'en a pas découvert depuis fort longtemps, car l'énergie et la passion déployées par cet interprète ne peuvent être feintes, car Bruce Springsteen est peut-être bien le talent authentique, la personnalité, le créateur dont avaient besoin les années soixante-dix.

UNE EPREUVE DE FORCE.

Que l'on reçoive une grande "claque" à la première écoute d'un album, cela arrive trop rarement mais cela arrive tout de même, que le choc se reproduise à chaque écoute et ait même tendance à s'amplifier, voilà qui est plus étonnant. C'est pourtant ce qui se produit avec ce "Born to run" (CBS). La voix dérange ou irrite, émeut ou intrigue, tout dépend de l'humeur du moment, mais jamais elle n'indiffère. La plainte, le cri ou le drame s'arrachent à chaque sillon de ce disque émotion, prenant des accents déchirants. Et puis ce fut le concert à l'Hammersmith Odeon de Londres dans une ambiance de secrète angoisse ou du moins d'inquiétude. Et si une déception nous attendait à l'occasion de cette rencontre tant espérée... Ombre solitaire grossièrement découpée par un unique projecteur, il traîne sa frêle carcasse hésitante vers l'avant de la scène et l'on pense alors à cette première apparition en Europe d'un certain Bob Dylan voilà une dizaine d'années. Pantin désarticulé dont le comportement tient plus de la folie que de la mise en scène calculée, Bruce nous emmène pour un voyage aux frontières de son cauchemar, de ses visions de désespoir. Deux heures durant ce sera l'épreuve de force, une agression, presque un viol... Effacées les éventuelles réserves dont on mesure maintenant le caractère artificiel et vain. L'ouragan Springsteen est passé par Londres. Attention : la prochaine fois il pourrait bien s'attaquer à Paris...

Jean-Paul COMMEN



HENDRIX, ENCORE ET TOUJOURS...



Coincitant avec le cinquième anniversaire de sa mort, viennent de paraître une série de rééditions et un nouvel album posthume de Jimi Hendrix qui nous change des fonds de tiroir dont on a tiré un nombre important de disques de qualité souvent douteuse. S'étalant sur à peine quatre ans, la carrière d'Hendrix mérite d'être considérée comme capitale, dans ce bref intervalle de temps il a pu "réinventer la guitare électrique", ouvrant à la rock music d'immenses horizons vierges. Pourtant cette évidence risquait d'être peu comprise par tout un public neuf qui découvrait Jimi après sa mort. Perdu au milieu d'une trentaine d'albums, il est en effet fort difficile de s'y retrouver car il est évident que le génie d'Hendrix n'apparaît pas sur tous. Cinq albums et cinq seulement constituent la discographie de James Marshall Hendrix, tous viennent d'être réédités par Barclay sous forme de coupages et dans une présentation originale due à des dessinateurs connus. La pochette du "Are you experienced" (1967) - "Axis: Bold as love" (1967) est signée Moebius, celle du "Electric Ladyland" (1968) Druillet et enfin la "Band of gypsies" (1970) - "Cry of love" (1970) de Jean Solé.

D'autre part il convient de signaler la parution d'un nouvel album d'Hendrix qui par ses qualités mérite d'être considéré comme cas à part dans cette abondante discographie posthume. Pour "Midnight lightning" (Polydor), Alan Douglas a utilisé le même procédé que pour le "Crash Landing" qu'il nous a proposé l'an dernier : effaçant les parties de basse et de batterie, Mitch Mitchell et Noel Redding, il n'a gardé que la guitare et la voix d'Hendrix, chargeant des professionnels de studio de re-interpréter l'accompagnement et la rythmique. Le procédé peut étonner et même inquiéter mais le résultat est là : ces deux albums sont très réussis. Alan Douglas, producteur-propriétaire des bandes, semble avoir décidé de les lancer sur le marché sous cette forme par souci de qualité, tenant moins que d'autres à jouer la carte stupide du "document" (qui permet ou excuse tous les excès du fait de son caractère exceptionnel). Jusqu'alors son opération apparaît comme convaincante, nous verrons si il en ira de même avec les pro-

chains disques qu'il compte publier, ainsi pour un double album réunissant Jimi et John McLaughlin. Pour passionnés qu'ils soient, ces disques ne doivent pas faire oublier que l'œuvre d'Hendrix est essentiellement contenue dans les cinq albums plus haut cités. Cinq albums seulement, donc, mais riches de tant de trésors qu'ils constituent le plus exceptionnel et le plus précieux des héritages. J.-P. C.

edition speciale et magnum

Un nouveau groupe français vient de voir le jour ou du moins s'apprête à faire parler de lui car Edition Spéciale, tel est son nom, répète depuis plusieurs mois déjà. Si trois des musiciens étaient jusqu'alors inconnus, le quatrième est une vieille connaissance puisqu'il s'agit de Mimi Lorenzini, ex-guitariste de Triangle. Il est entouré d'Ann Ballester aux claviers et aux chants, de Jean-François Bouchet d'Angely à la batterie et aux percussions et de Josquin Turenne des Prés à la basse et au chant. Pop Hébdou souhaite bonne chance et longue vie à Edition Spéciale, ainsi qu'à Magnum. Autre groupe français de création récente, Magnum comprend lui aussi un ancien Triangle : Jean-Pierre Prévotat, batteur. Les six autres musiciens ont eux aussi essuyé toutes les galères de l'âge d'or des groupes français (1), qu'il s'agisse de Jo Leb (chant, ex-Variations), de Jacky Chalarid (basse, ex-Dynastie Crisis), d'Alan Jack (claviers, ex-A.J. Civilisation), de Coco (percussions, ex-manager de Triangle), plus deux guitaristes. L'heure du réveil pour les groupes français semble avoir sonné. J.-P. C.

LE CHICAGO BLUES FESTIVAL

Luther Johnson
au-dessus
du lot.



La tournée du Chicago Blues festival 1975 a été placée sous l'autorité de Luther Johnson. Ce guitariste fut le leader incontesté de la formation, composée de Hubert Sumlin (gt), Lonnie Brooks (gt), Dave Myers (gb), Fred Below (bt) et Little Mac Simmon (harmonica et chant).

Passons sur ce dernier (ça vaut mieux pour lui), ne nous attardons pas trop sur Dave Myers qui a fait son boulot sans plus (ouais pas mal quand même). Lonnie Brooks, c'est propre, clair, net. C'est pas très original mais ça tombe bien. Hubert Sumlin, c'est autre chose. Profondément marqué par ses enregistrements avec Chuck Berry, il en a gardé les sonorités, certains thèmes et même l'apparence physique (sur certains points seulement). La meche très fournie sur le haut du front malgré une coupe courte, un balancement de guitare s'accompagnant d'un mouvement de pieds assez particulier mais permettant d'admirer des godasses énormes aux couleurs subtiles.

Luther Johnson est le plus "authentique" de tous. C'est le blues sans artifice ni influences diverses. Déchirant, profond, spectaculaire, il utilise largement les ressources de la guitare électrique sans jamais dépasser la mesure. Heureusement qu'il était là...



STATUS QUO, GROUPE POPULAIRE



Parmi les derniers concerts de l'année, celui de Status Quo a tout particulièrement retenu notre attention. L'événement ne s'est pas vraiment situé au plan musical comme pour Cat Stevens le 8 décembre et Procol Harum le 10,

mais plus au niveau des réactions du public. In the right time, in the right place - Au bon moment, au bon endroit. Toutes les conditions ont en effet été réunies pour que ce concert puisse être considéré comme l'exact reflet de la popularité du quatuor anglais. La place laissée vacante par une formation comme Deep Purple qui a quelque peu délaissé les scènes européennes a été mieux que reprise par Quo, qu'il convient désormais de considérer comme faisant définitivement partie du peloton des très grands de ces rares formations à la popularité record. Plus intéressant encore, il est à remarquer la très faible moyenne d'âge d'un public qui, grâce à Quo, a désormais une chance d'accrocher à une rock-music toujours délaissée, méprisée ou sous-estimée par les grands médias. Que les cinq mille spectateurs venus assister à ce concert et qui en sont repartis comblés aient parfois des critères de jugement étonnants (ainsi leur admiration pour la "technique" du batteur Richard Coughlan!) ne compte guère. Ils s'ouvrent à une musique dont ils ignorent encore la richesse et ils le font avec enthousiasme et passion. Voilà l'important, voilà aussi pourquoi le rôle tenu par Status Quo sur la scène musicale mérite d'être jugé comme primordial. J.-P. C.



OFFRE SPÉCIALE Jusqu'au 31 janvier 1976

DISQUES

Lou Reed : "Coney Island Baby"
Import. 40 F 30 F

Bob Dylan : "Desire".
Import. 49,50 F 40 F

INSTRUMENTS HIFI

Guitare classique Musima 730 : 280 F 200 F
Guitare Folk Maya 338 H : 580 F 467 F

HIFI

Chaîne

HIFI 2x20 W EFF : 1890 F
HIFI 2x30 W EFF : 2620 F

22 et 26, boulevard St-Michel Joseph Gibert

A 16 ANS DES LYCEENS ONT CREE LEUR LYCEE

"Il était une fois un brave petit garçon. Il allait à l'école. Il fut gentil et appliqué pendant les premières années scolaires, mais peu à peu, en passant dans les classes supérieures, il se comporta de plus en plus mal. Cette évolution ne fit qu'accroître et au seuil du second cycle, sa conduite était devenue si mauvaise qu'il abandonna l'école.

A la même école allait un autre écolier, brave et appliqué lui aussi. Les choses n'allaient guère mieux pour lui. Il devenait de plus en plus impossible et finit par quitter l'école en plein milieu de ses études."

Pas très originale cette histoire, même si elle commence par "il était une fois" comme les contes de fées. Arrêtée là où nous l'avons arrêtée c'est celle d'un grand nombre de lycéens en France, mal dans leurs études, mal dans leur peau, brimés, opprimés, ou se sentant tels ce qui revient au même, par l'autorité scolaire assumée, pensent-ils, par des gens d'une génération passée qui ne paraissent avoir qu'un idéal : fabriquer des jeunes qui ressemblent à leurs parents. Comme si c'était possible dans le monde fabuleusement bouleversé qui est le nôtre.

Jon, Knut et Ingrid

L'histoire devient passionnante quand on connaît la suite. Elle ne se passe malheureusement pas en France mais en Norvège, à Oslo. Le premier lycéen s'appelle Jon, le second Knut.

Jon et Knut se rencontrèrent au lycée. Jon s'arrêta après la première année et commença à travailler comme accompagnateur sur un camion. Knut cessa en deuxième année, puis s'arrêta, prêtant à parler son bac tout seul. Tous deux étaient dégoûtés du système scolaire, et ils passaient des soirées entières à parler, cherchant les solutions possibles. Discussions, lectures, distributions de tracts, incitations à la grève et à la rébellion... Aucune de ces formules traditionnelles pour amener un changement quelconque ne leur parut déterminante. Si bien qu'un jour ils en arrivèrent à cette conclusion : "Et si on montait une école !"

On était au début de l'hiver 1965-1966. Pendant plusieurs mois Jon, Knut et Ingrid, une fille qui s'était jointe à eux, réfléchirent au problème et à un trac résumant leur projet. Ils achetèrent une vieille tract, un appel "aux élèves et aux maîtres des écoles du second cycle à Oslo", qu'ils distribuèrent dans les écoles de la ville et qu'ils envoyèrent aux personnalités du monde de l'enseignement. Après une critique du système d'enseignement, le texte invitait les élèves et les maîtres intéressés à se réunir et à travailler sur un projet de lycée fonctionnant selon des méthodes nouvelles avec en particulier une large égalité des droits entre maîtres et élèves.

Jon et Knut avaient 16 ans, Ingrid 15 ans. Quelques jours après, une soixantaine de personnes avaient répondu, la grande aventure commençait. A la rentrée 1967 le lycée ouvrait ses portes, trois ans plus

tard il en existait quatre du même type à Oslo !

Cette aventure extraordinaire est racontée par le premier directeur du lycée Mosse Jørgensen dans un livre "Un lycée aux lycéens" publié en français aux éditions du Cerf.

Très vite des personnalités de l'enseignement s'intéressèrent au projet, apportant toute l'aide possible, mais les lycéens gardèrent toujours le contrôle de l'opération. Jon fut l'artisan du statut du futur lycée, un autre lycéen Tom présidait la commission de travail, Ingrid s'occupait plus particulièrement des relations extérieures. La presse, la radio, la télévision s'intéressèrent à l'affaire. L'Administration des écoles de la ville d'Oslo apporta son soutien. Et un jour un comité d'élèves commença à embaucher la directrice et des professeurs ; en avril 1967 avait lieu la première rencontre élèves-maîtres. En un printemps et un été, malgré d'incroyables difficultés il fallut vraiment créer le lycée, obtenir les autorisations officielles, trouver l'argent, un lieu, imaginer le fonctionnement...

Simple à faire peur

Mais au fait comment fonctionnent-il ce lycée "expérimental" ?

Le principe d'existence est d'une simplicité à faire peur : la démocratie directe. Pas plus, pas moins. Comme il s'agit d'un établissement privé subventionné par l'Etat il doit respecter certaines règles : suivre les programmes, préparer aux examens publics, avoir un directeur. Mais pour le reste, c'est-à-dire la vie véritable de l'école seule l'assemblée générale des élèves et des enseignants a le pouvoir. La gestion au jour le jour est assurée par un exécutif, le Conseil de l'école qui comprend le directeur, quatre élèves, trois enseignants, un parent d'élèves. Mais en cas de litige c'est toujours l'assemblée générale qui décide.

Un principe ne suffit pas toutefois à faire vivre une communauté, même scolaire. Cette aventure d'un lycée est aussi celle de la liberté : l'aventure la plus difficile qui soit. Elle n'a réussi à Oslo que grâce à la ténacité, à la volonté, à l'enthousiasme, au travail d'une partie des élèves et des enseignants. Car si chacun était d'accord pour condamner le système traditionnel et pour vivre le plus librement possible, tous n'étaient pas prêts à vivre ensemble cette liberté nouvellement conquise. A chaque instant le lycée d'Oslo a vécu sur le fil du rasoir et l'échec a été souvent proche. Mais comme le dit Mosse Jørgensen : "Comment aurait-il pu en être autrement ? L'école était elle-même le produit d'un temps de révolte, un temps où la jeunesse protestait à grands cris contre tant de choses dans notre vieille société sclérosée et insensible. La révolte avait des visées si diverses, quelques-unes bien obscures. Seul était clair ce sentiment : tout cela, on n'en voulait plus. Et ils étaient tous rassemblés chez nous, ceux qui calmement savaient où ils allaient, et tous ceux qui ne savaient que se cogner aux murs. Certains s'attendaient, dans le fond, à une école pareille à l'ancienne, mais beaucoup plus efficace. D'autres à un

sanctuaire pour drogués. D'autres encore réclamaient qu'à deux semaines nous changions le système scolaire norvégien, ou qu'en trois nous mettions en place la révolution mondiale. Et presque tous s'attendaient à ce que leurs aspirations personnelles soient comblées le jour même où s'ouvrirait l'école..."

Les révoltés et les drogués

Il faut dire que les premiers mois le lycée vécu au bord de la catastrophe. Et déjà les détracteurs de ricaner : "On vous l'avait bien dit... la démocratie directe, à l'école !" Dès le départ les lycéens actifs et passionnés par l'expérience se trouvaient noyés dans le monde des élèves rejetés de l'enseignement traditionnel : révoltés, passifs, drogués... Rien ne fonctionnait convenablement, l'école était seule, le matériel détérioré, beaucoup d'élèves n'allaient pas aux cours. Mais comment pourrait-il en être autrement puisque le lycée même était l'aboutissement d'une révolte ? Et quand jour après jour tout est à inventer : la gestion de l'établissement par ceux qui travaillent, le contenu de l'enseignement, les méthodes pédagogiques, les rapports entre élèves et enseignants, le rapport avec l'extérieur, tout, absolument tout. Et quand les sceptiques, les détracteurs attendent l'occasion de manifester leur opposition : l'usage de la drogue

Deux garçons de 16 ans, une fille de 15 ans, en avaient ras le bol de l'enseignement traditionnel. Ils ont décidé de créer leur école, "un lycée aux lycéens". Et ils ont réussi.

par quelques élèves a failli faire "sauter" l'école qui heureusement reçut sur ce point le secours du ministre de la Santé !

Les problèmes commencèrent à trouver des solutions quand il fut décidé de constituer des petits groupes de treize élèves, animés chacun par un adulte et librement composés.

L'angoisse : être libre

Plus troublant et plus difficile à traiter a été le sentiment d'angoisse de la majorité des élèves devant une liberté dont ils n'avaient, dont ils ne pouvaient avoir véritablement conscience de ce qu'elle représentait. Ce n'est pas seulement le lycée traditionnel qui conditionne à obéir, à consommer sans discuter, c'est toute la société. Certains élèves, des enseignants également n'ont pas résisté à cette ouverture sur un monde inconnu où il fallait décider de tout. Là encore les petits groupes ont permis de développer davantage de responsabilité, de solidarité, de confiance mutuelle. Mais au lycée d'Oslo on sait que le problème reste toujours entier, que rien n'est jamais acquis, que même la démocratie directe ne résoud pas tout, surtout quand les effectifs se renouvellent tous les trois ans. On sait aussi que quelques lycéens expérimentaux ne changent rien au problème général de l'enseignement, même si on y a réussi ce qui paraît impossible à

réaliser ailleurs : faire en sorte que les lycéens gèrent eux-mêmes leur lycée, qu'ils y soient attachés ; développer une expérimentation pédagogique permanente ; ouvrir le lycée sur la vie de la ville et du pays, à tous les niveaux entre élèves et enseignants d'une part, entre les gens du lycée et l'extérieur d'autre part.

Quelles que soient les difficultés rencontrées et le problème du fond posé, l'aventure commencée par Jon, Knut, Ingrid et racontée par Mosse Jørgensen, reste éblouissante pour un jeune français. Même si celui-ci connaît les quelques expériences d'écoles par-là à Paris et en Province. Les lycéens créent leur lycée.

Est-ce possible en France ? Après tout pourquoi pas, surtout si les parents sont aussi extraordinaires que le dit Mosse Jørgensen : "Dans ce que nous vécûmes, le plus extraordinaire fut la confiance des parents. Encore aujourd'hui, j'ai du mal à comprendre comment les parents ont pu s'engager aussi massivement et totalement dans la cause de l'école, au moment où circulaient des rumeurs de drogue et où la plupart des journaux nous attaquaient sans cesse." La réponse c'est un père de deux lycéens qui la lui apporte : "Quand les parents voient que leurs enfants sont heureux, ils acceptent n'importe quoi." De quoi donner envie de lire ce livre en famille. Et d'en discuter.*

Jeunes et chômeurs : Connaissez-vous vos droits ?

Il y a plus d'un million de chômeurs en France. Près de la moitié d'entre eux sont des jeunes de moins de 25 ans. Ces chiffres, énormes, permettent de dire qu'aujourd'hui pas un jeune ne peut se considérer à l'abri du chômage. Beaucoup seront même chômeurs avant d'avoir jamais travaillé. Il est donc important de connaître ses droits en la matière.

Une formalité indispensable

Que vous n'ayez pas trouvé d'emploi après vos études ou que vous l'ayez perdu pour quelque raison que ce soit, la première formalité à accomplir est de s'inscrire à l'ANPE (Agence Nationale Pour l'Emploi) la plus proche de votre domicile. Pour la connaître adressez-vous à l'ANPE 9, rue Sextius Michel 75015 Paris. Tél. 577 10 04. En province consultez l'annuaire.

Cette inscription, et le "pointage" dans les deux semaines vous donnent un certain nombre de droits, différents selon votre situation. Pour tous, elle ouvre ou maintient le droit à la sécurité sociale, avec en particulier depuis juillet 1975 l'assurance maladie et maternité à ceux qui cherchent un premier emploi.

Si vous n'avez jamais travaillé

L'inscription à l'ANPE fait de vous une personne "en quête d'un premier emploi". Vous aurez droit à certaines indemnités à condition de pointer régulièrement, et de ne pas refuser sans motif valable, les propositions d'emploi qu'on pourrait vous faire.

1) **L'allocation d'aide publique :** elle est versée après 6 mois d'inscription (trois mois pour les titulaires d'un diplôme d'enseignement technique après le baccalauréat, comme le DUT et le BTS).

Elle est de 12 F par jour pendant 3 mois, puis de 11 F pendant un an. Elle est ensuite réduite chaque année de 10 %.

2) **L'allocation ASSEDIC :** les conditions d'attribution sont les mêmes que pour l'allocation d'aide publique. A partir du moment où elle est versée elle est de 19,50 F par jour pendant 9 mois, puis de 15,22 F par jour les 9 mois suivants ; ensuite elle est supprimée.

Ces deux allocations sont payées ensemble tous les 14 jours.

3) **La prime de mobilité :** Vous la toucherez si vous avez moins de 25 ans, si vous êtes inscrit depuis plus de 6 mois à l'ANPE et si le premier emploi que vous avez trouvé se trouve à plus de 30 km de votre domicile. Il faut le demander dans les 4 mois de votre embauche. Elle est généralement de 1 000 F, plus le prix du voyage en 2e classe.

4) **Des indemnités diverses.** Votre ANPE vous renseignera sur la possibilité d'obtenir certaines indemnités :

Indemnité de recherche d'emploi.
Indemnité d'hébergement.
Bon de transport.
Prime de décentralisation.

Si vous avez déjà travaillé

Si vous avez perdu votre emploi, à l'exception de quelques cas particuliers, vous avez droit à l'aide publique et à l'ASSEDIC.

1) **L'allocation d'aide publique :** Il faut avoir travaillé 150 jours ou 1 000 heures l'année précédant votre inscription à l'ANPE.

L'allocation est de 12 F par jour pendant 3 mois, de 11 F ensuite. Elle est majorée de 4,50 F par jour pour le conjoint et pour chaque enfant à charge.

2) **L'allocation ASSEDIC :** Il faut avoir travaillé 91 jours ou 520 heures pendant l'année précédant votre inscription à l'ANPE.

Vous toucherez 45 % de votre salaire mensuel pendant trois mois, 35 % les 9 mois suivants. Ensuite, selon les cas des prolongations sont possibles.

3) **L'ASA (Allocation Supplémentaire d'Attente).**

Elle est attribuée à ceux qui sont licenciés pour raison économique. Elle s'ajoute à l'allocation ASSEDIC, mais il faut avoir travaillé au moins 182 jours ou 1040 heures durant l'année précédant votre inscription à l'ANPE.

L'ASA et l'allocation ASSEDIC vous permettent de toucher pendant un an l'équivalent de votre salaire mensuel net antérieur.

Des stages

Renseignez-vous aussi à l'ANPE sur les possibilités de stages de formation rémunérés.

Pour ceux qui ont déjà travaillé : Il existe des stages de promotion ou de reconversion, payés entre 1300 et 1800 F par mois, parfois davantage. Quand il reste des places, ceux qui cherchent encore leur premier emploi sont admis.

Pour les débutants ayant un diplôme après le baccalauréat : On peut vous proposer des stages rémunérés pour acquérir une spécialisation. Insistez auprès des agents de l'ANPE pour connaître toutes les possibilités.

La semaine prochaine : Comment répondre à une petite annonce.

Le livre de la semaine

La clé sur la porte par Marie Cardinal

Une femme de quarante ans raconte sa vie avec ses trois enfants, dans l'appartement qu'elle laisse ouvert à tous leurs amis. La clé est en permanence sur la porte. Une communauté libre, ouverte, fraternelle et mouvante.

L'auteur regarde vivre ses enfants et leurs compagnons. Elle observe, se retient d'intervenir. Pour et grâce à ses enfants elle remet en cause sa propre éducation. Elle se révolte aussi contre le laisser-aller, la passivité, la démission et la débi-

lité de certains. Sans condamner, malgré les déceptions.

A travers la description d'un quotidien un peu fou, ce livre témoigne d'un merveilleux effort pour comprendre les jeunes face à un monde aliéné et aliénant.

Un grand et beau livre, où la gravité n'exclut ni le pittoresque, ni l'humour, qu'on ne peut pas abandonner une fois qu'on l'a commencé. Quel livre et quelle femme !

(Du même auteur, "Les mots pour le dire" : après une telle lecture, il faut le silence, comme après un très très grand concert. Laissez la vague de l'émotion conquérir la plage avant de refluer en des milliers de ripples scintillantes.) *

LE CHER IP (O) IP



par
Jean-Paul
COMMIN

FRANCE

Il existe désormais un fan club français de Genesis : Michele, 57 rue Jean-Jaurès, 51000 Chalons-sur-Marne. Gérard Manset figrole, comme à son habitude, l'enregistrement et le mixage de son nouvel album que l'on peut cependant espérer pour le printemps... Idem pour celui du canadien installé en France, Vaillancourt, dont l'excellent "Vaillancourt tout court" est par trop passé inaperçu... Le guitariste Bibi a quitté Little Bob Story, ce qui ne va pas empêcher l'excellente formation originaire du Havre de prochainement enregistrer son premier album... Le nouveau disque de Jacques Higelin qui devait paraître en novembre a

été retardé de quelques semaines. Vous ne perdez rien pour attendre car ce l.p. est tout simplement superbe... Guénolé Biger étant parti, c'est Gérard Jelsch qui a repris les baguettes d'Ange, l'activité du groupe va être particulièrement importante dans les prochaines semaines. Nous vous en reparlerons prochainement plus en détail... Alan Stivell et son groupe ne sont pas séparés mais vont l'espace de quelques semaines séparer leurs carrières. A l'issue d'une tournée anglaise qui s'achèvera en apothéose par un concert au Royal Albert Hall le 22 janvier, Alan se consacrera à la conception d'une symphonie celtique tandis que le groupe se produira en "solo". Tout le monde se retrouvera à l'été pour interpréter sur scène cette symphonie... Parmi les récentes parutions œuvres de groupes français, décidément ça bouge dans l'hexagone, signalons les seconds albums de Mona Lisa ("Grimaces", Arcane-Eurodisc) et d'Atoll ("L'araignée mal" Eurodisc) ce qui ne signifie pas qu'il faille passer à côté des dis-

ques de Michel Ripoche ("Equinoxe", Atlantic), Zao ("Shekina", Balance RCA), Carpe Diem ("En regardant passer le temps", Arcane Eurodisc), sans oublier les canadiens d'Harmonium ("Harmonium", Atlantic)... On trouve aussi une production particulièrement riche du côté des artistes en solo. Le Michel Berger est sans surprise, fort bien fait ("Que l'amour est bizarre" Warner), le Pierre Rapsat pas mauvais non plus ("Musicolor", Atlantic), intéressant le Denis Pepin ("C.Q.F.D.", W.B.), écologique le Jean-Pierre Castelain ("La souris s'en va-t-en guerre!", W.B.) agréable le Michel Jonasz ("Changez tout", Atlantic). Quelle avalanche... Mais la plus attachante production est peut-être celle de Lydia Verkindt qui signe une superbe réalisation avec son "Evolution" (Barclay). Sur ce disque que nous vous recommandons chaudement on trouve Alain Suzan à la direction musicale et avec lui l'équipe à qui l'on doit le "William Sheller" de Paul Scemama à Luc Bertin. Qui a osé dire qu'il ne se passait rien en France !...

U.S.A

Le disque des Flamin' Groovies enregistré aux Rockfield Studios de Dave Edmunds verra le jour mi-janvier... L'ex batteur de Santana, Mike Shrieve, aurait pour projet un l.p. avec le percussionniste Stomy Yamash'ta et l'organiste-chanteur Stevie Winwood... Le nouvel album de Van Morrison a été enregistré avec l'excellent groupe de Los Angeles, The Crusaders... Sur le nouveau Wayne Shorter, membre de Weather Report, on pourra entendre Sly Stone et Stevie Wonder... Le prochain enregistrement de la chanteuse Emmylou Harris aura pour titre "Elite hotel"... Celui de Stevie Wonder est retardé, il s'intitule "Songs in the key of life"... Le tournage de "Not fade away" film consacré à Buddy Holly a été interrompu, mais le metteur en scène Jerrold Friedman espère le reprendre prochainement sur de meilleures bases financières... Steve Harley et Cockney Rebel ont assuré la première partie des concerts de la tournée américaine des Kinks. Ils se produiront en Angleterre et en Europe continentale à partir de février, cette tournée coïncidant avec la parution du l.p. "Timeless flight"... Effacée la déception du double "Metal machine music" : Lou Reed revient au rock avec "Coney Island Baby"... Rod Stewart vient de passer plusieurs semaines dans les studios de Muscle Shoals où il avait déjà réalisé l'excellent "Atlantic crossing"... Le remarquable triple album live de Santana "Lotus" enregistré au Japon ne sortirait pas en pressing américain. En France il est déjà paru mais en quantité limitée...

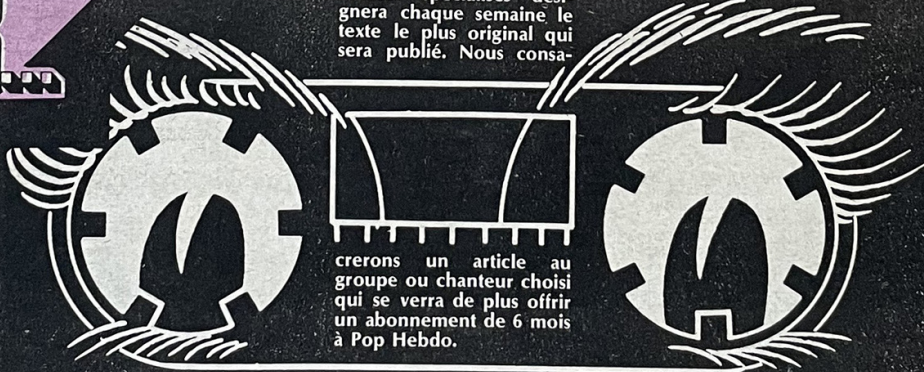
ANGLE TERRE

Possible tournée de Mud en URSS l'été prochain... Tournée anglaise et nouveau simple ("Am I going insane") pour Black Sabbath en janvier... E.L.P. (Emerson, Lake and Palmer) que l'on aurait pu croire dissouts auraient terminé l'enregistrement d'un double album... Robert Calvert, qui avait quitté Hawkwind en 1972 et enregistré depuis deux albums solo, a rejoint le groupe... Nouvel album pour Bad Company en février et tournée européenne... Le disque de Genesis, lui, sortira en janvier, suite au départ de Peter Dinklage... Celui de Phil Collins qui s'est chargé des parties vocales... Le prochain enregistrement de l'ex-Roxy Music Eno et l'ex-King Crimson Robert Fripp s'intitulera "Evening Star"... Tournée anglaise à partir de mi-janvier pour Commander Cody and his lost planet airmen, possible venue en France entre le 8 et le 12 février...



ECOUTEZ VOIR...

Groupes ou chanteurs amateurs, envoyez-nous un enregistrement sur cassette de votre meilleur morceau. Un jury de journalistes spécialisés désignera chaque semaine le texte le plus original qui sera publié. Nous consacrerons un article au groupe ou chanteur choisi qui se verra de plus offrir un abonnement de 6 mois à Pop Hebdo.



Envoyez cassettes, biographie et photo à Pop Hebdo, "Ecoutez-voir", 98 rue Louise Michel, 93170 BAGNOLET.

Les documents envoyés ne seront pas retournés et la revue s'engage à ne pas les utiliser commercialement sans accord de l'auteur.

groupes et chanteurs qui désirez vous
faire connaître : "pop hebdo" vous en donne
l'occasion.

TROP SÉRIEUX S'ABSTENIR

CAT STEVENS

Il y a maintenant dix ans, Cat Stevens faisait une apparition remarquée sur le marché musical international avec un simple sur lequel figurait l'excellent : "Matthew and son", ainsi que "Bad Night". Ce 45 tours faisait suite à un premier enregistrement passé plus inaperçu, et intitulé : "I love my dog". Mais ces pressages, effectués pour le compte de la firme anglaise DERAM, filiale de DECCA, ne correspondaient pas au goût de Cat Stevens qui ne supportait pas les arrangements sirupeux rajoutés, à son insu, par les responsables de la partie "artistique". Ses ballades, alourdies par des violons inutiles perdaient effectivement de leur impact.

Coincé par ces problèmes plus commerciaux que musicaux, Cat Stevens se laissa aller à la drogue et à l'alcool, et finit par se retrouver dans un sanatorium, atteint d'une tuberculose bien avancée. Il dut donc interrompre sa carrière pendant plus d'un an, et, en 1969, se débarrassa de son contrat avec DERAM, par un dernier simple : "Where are You".

LE RETOUR

Son premier album sur ISLAND : "Mona Bone Jack-

son", fut un véritable succès, principalement grâce au merveilleux : "Lady d'Arbanville", qui fit de Cat Stevens, à 23 ans, le chantre d'une génération sensible au texte autant qu'à la mélodie. Cet album fut produit par l'ex-Yarbirds : Paul Samwell-Smith, qui deviendra, par la suite, le producteur attitré de Cat Stevens. L'album suivant : "Tea for the Tillerman" constitue également un moment important dans l'oeuvre de Stevens, notamment par l'apparition d'Alun Davies, dont la guitare soutient parfaitement la voix de Cat. Il se distingue d'ailleurs dans "Wild World", et "Father and Son".

Avec "Teaser and the Firecat", Cat Stevens se souvient de ses origines grecques. Il est, en effet né d'un père grec, et d'une mère suédoise, et s'appelle, en réalité, Steve Georgiou. Ce 30 cm sera suivi de "Catch Bull at Four", et de "Foreigner", réalisé en 1973 à la Jamaïque, et sur lequel il montre son goût pour le style Reggae.

L'avant-dernier album préfigure parfaitement l'évolution de Cat Stevens. Avec "Buddah and the Chocolate Box", il s'affirme comme un être exceptionnel, capable d'utiliser tous les modes d'expression. Dessin, texte, musique, un disque de Cat Stevens est désormais une

oeuvre à part entière, et dont il assume la totale responsabilité.

NUMBERS

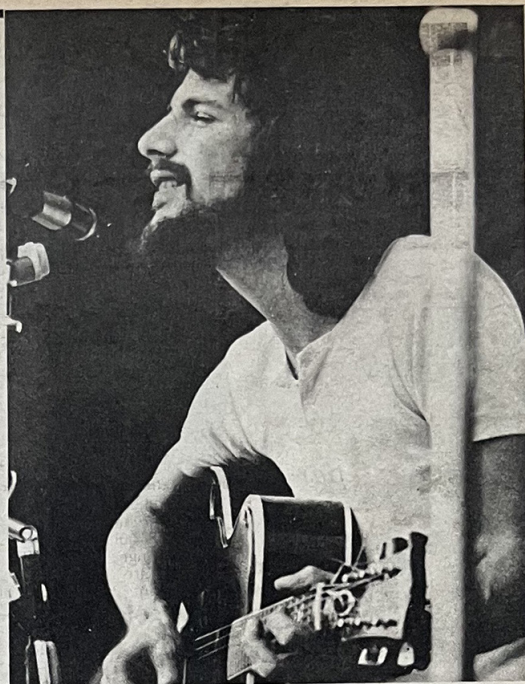
Parallèlement à la sortie de son dernier 30 cm : "Numbers", Cat Stevens s'est produit à Paris, au Palais des Sports, le 7 décembre dernier. Il y a rencontré un triomphe extraordinaire, et l'écoute de ce dernier album justifie pleinement cet accueil du public français.

"Numbers" est un véritable conte fantastique, et, malgré l'inscription très discrète qui invite l'acheteur à ne pas prendre cet album trop au sérieux, on se laisse rapidement gagner par l'ambiance poétique qui s'en dégage.

L'idée de base a été fournie par C. Stevens à Chris Bryant et Allan Scott, qui en ont tiré un livre portant le même nom que le disque : "Numbers".

Très loin de la Terre, dans une autre galaxie, existait une petite planète appelée Polygor. Cette planète avait un rôle primordial : fournir des chiffres à tous les mondes de l'univers qui en avaient besoin. Ainsi, chaque jour, des millions de milliards de chiffres étaient envoyés dans l'univers.

Ce conte est prétexte à 8 titres de qualité qui gardent l'influence de "Buddah and the



Chocolate Box". Banapple Gas est certainement le plus marquant, par son côté percutant et un peu satirique. Comme à son habitude, Cat Stevens utilise des textes pleins de poésie et d'humour, lorsque celui-ci est nécessaire. Il sait jouer avec la consonnance des mots pour accentuer le rythme mélodique de sa chanson. Dans Novim's nightmare, il atteint justement ce sommet dans l'inspiration fantastique, sans pour autant céder à la facilité de l'hermétisme. Car, et c'est une des qualités primordiales de Cat Stevens, il sait faire passer des idées, aussi planantes ou poéti-

ques soient-elles, en conservant un esprit musical et mélodique d'une évidence presque surprenante.

Des morceaux comme Dizero, Monad's anthem, ou Drywood sont également excellents.

Le livret est illustré par Cat Stevens lui-même, et l'on se laisse facilement entraîner dans l'univers de l'auteur dès la première écoute de l'album. Un moment privilégié.

Luc DUROY.

SUPERTRAMP

de retour à Paris

Début 1975, à l'occasion de la parution de son premier album "Crime of the century", le groupe anglais Supertramp nous avait rendu visite pour un concert qui reste comme l'un des plus complets fiascos de l'année, une simple poignée de spectateurs s'étaient déplacés au Bataclan. Dans l'interval, cette formation a réussi à s'imposer dans son pays, mais fait plus rare, également aux Etats-Unis et les données du problème seront donc fort différentes pour la seconde tentative de Supertramp à Paris, le 17 janvier prochain à l'Olympia. Sans pouvoir parler de "groupe à la mode", Supertramp est cependant de plus en plus fréquemment sous les feux de l'actualité, aussi, ne serait-ce que par curiosité, il est probable qu'un public nombreux voudra assister à cette prestation.

Bien que le groupe ait signifié son désir de concevoir ses albums selon le principe du "concept" (album à thème), soit la recherche d'une ligne force qui lui donne son unité, ce que l'on retient surtout de "Crime" et "Crisis? What Crisis?", leur nouvel l.p. c'est le talent de mélodiste de Richard Davies (claviers, chant), Roger Hodgson (claviers, guitare, chant), compositeurs-paroliers de Supertramp. Une autre caractéristique importante du groupe tient au soin apporté au traitement du son, sur disque le mérite en revient pour une large part au producteur Ken Scott et sur scène tient aux possibilités offertes par la présence de deux claviers (Roger et Richard) et d'un multi-instrumentiste se chargeant de tous les instruments à vent, John Anthony Helliwell. Le groupe se complète d'une efficace section rythmique formée de Bob C. Benberg (batterie, percussions) et Dougie Thomson (guitare basse). L'étonnant engouement éprouvé par le public anglo-saxon pour Supertramp sera-t-il partagé par le public français? Réponse dans quelques semaines.

J.-P. C.



POP-HEBDO

98 rue Louise-Michel,
Bagnolet 93170

Rédacteur en chef :
Christian-Luc PARISON

Rédacteur en chef :
Christian-Luc PARISON
Directeur de la rédaction :
Jean-Paul COMMIN
Maquette :
Philippe BISSIERES
& Monique WENDER
Photographe : François GUENET
Chargés de rubrique :
Sylvie BARRAULT,
Didier CHRISTMANN,
Jean-Pierre DARCEL,
Jean-François FOUBERT,
Luis IRLES

Distribution :
S.A.E.M. Transports Presse
Directeur des ventes :
Claude TOUBEAU
Composition :
Compotronic, 34 rue du Ruisseau
75018 Paris
Photogravure :
Pub 43, 43 avenue Gabriel Péri
Le Perreux 94170
Imprimerie :
Marché de France,
44 rue de l'Ermitage 75020 Paris
Publicité :
Fit Publicité,
12 bld Poissonnière 75009.
tél. 246-64-99.

Hebdomadaire édité par SOFRED - Sarl
au capital de 30.000 F, R.C. en cours.
Direction générale : 98 rue Louise Michel,
Bagnolet 93170

Dépôt légal 1er trimestre 1976 - Commission
paritaire en attente.
(c) Copyright 1976 by Pop Hebdo Sofred,
tous droits de reproduction et traduction
réservés.

La rédaction n'est pas responsable des
textes, illustrations, dessins et photos
publiés qui engagent la seule responsabilité
de leurs auteurs. Les documents ne
sont pas rendus et leur envoi implique
l'accord de leur auteur pour leur libre
publication.

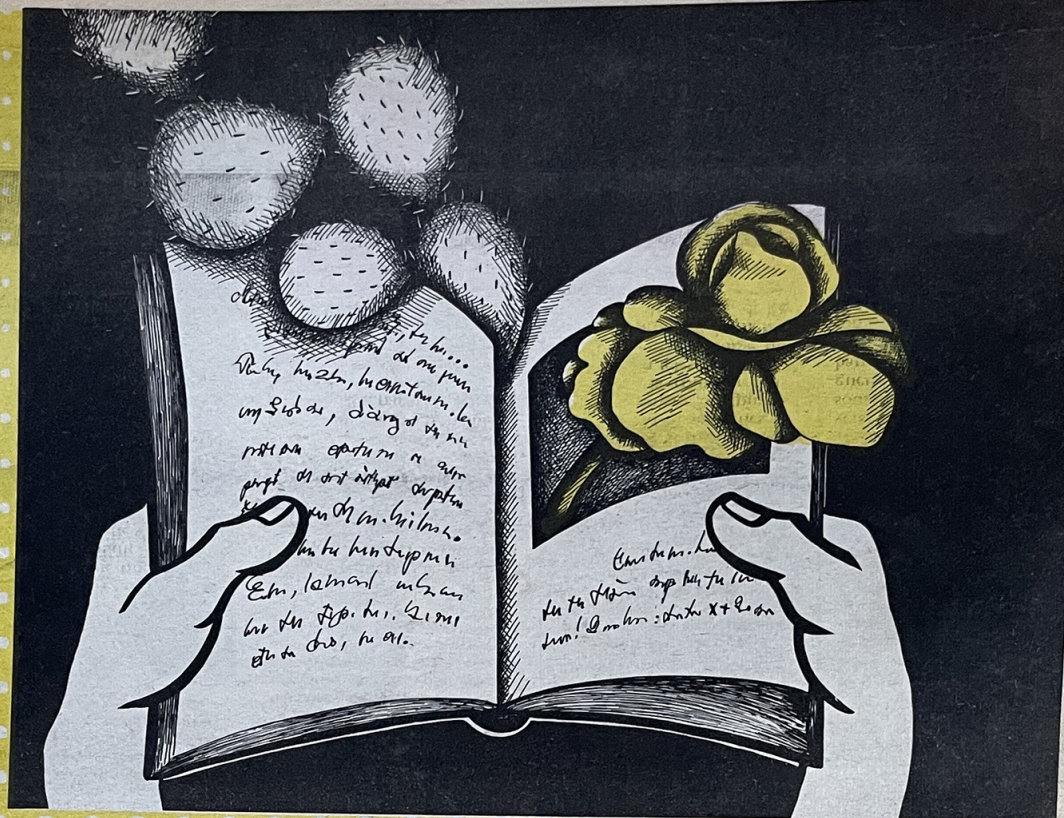
Directeur de la publication :
Hervé MORVAN



**Envoyez-
nous le nom et
le titre de vos
disques préférés afin de nous
permettre de
publier un Hit
Parade hebdomadaire qui
soit un reflet
exact de vos
goûts.**
**POP HEBDO
HIT PARADE
98, rue Louise
Michel
93170 BAGNOLET**

45 Tours.....

33 Tours.....



dessin Monique WENDER.

RUE Jean-Henri-Fabre, Porte de Montmartre, c'est mardi. Les ramasseurs d'objets sont déjà passés. Il n'y a qu'une femme ivre avec un vieux chapeau gris, cherchant je ne sais quoi.

Sur le trottoir, deux hommes : l'un d'eux porte sous le bras son vélomoteur portatif, l'autre appuie sa main sur l'épaule de son ami. Vers 7 h 10, les deux hommes se retrouveront à la bouche du métro Porte de l'Ancien Marché aux Puciers, ils regarderont soudain une fille apparue à leur gauche descendre les marches ; ils suivront la cadence rythmée des pans de sa jupe et ne reconnaîtront pas le tissu moultant ses hanches et découvrant de jolies jambes qui disparaîtront au tournant.

Je me suis trouvé assis près d'elle après avoir joué les indécis. Je me retournai pour voir le haut de l'escalier où j'avais laissé Philippe, sa bouche esquissant un sourire. Je ne vois que les cheveux d'un enfant assis derrière moi. La fille s'est mise à lire. Je ne saurai jamais le contenu réel du livre... Côté inférieur de la page droite : "... Il n'était pas chimiste ni botaniste, il n'avait jamais touché de près ou de loin à des activités scientifiques, mais c'est grâce à ses travaux que l'on peut connaître la sensibilité de certaines plantes. M. Victor Higgins, ayant placé dans son appartement des arbustes du type Pachycaule Caroiide, les soumit à une écoute intensive de musique classique et découvrit qu'ils poussaient en s'épanouissant avec de légères ondulations vers la source sonore. Quelques mois plus tard, il changea la musique classique contre de la musique rock. Cela lui permit de constater que les arbustes poussaient d'une manière anarchique et

fuyaient le foyer musical..."

En haut de page gauche : "... Ancien agent de la C.I.A., M. Kenyon Bricker essaya dans son jardin l'application de différents systèmes de torture sur des Leptocaula Megasperme ; il commença par couper le bord des dernières feuilles de l'arbuste..."

Comme dans certains livres de sorcellerie, j'ai envie de l'appeler Empuse, reine du Midi dans le royaume de l'enfer, ou Hécate, diablesse que l'on peut rencontrer aux carrefours, dans les rues ou dans les grands chemins.

Elle ne bouge pas les lèvres, ses yeux suivent à peine les lignes des pages, elle ne me regarde pas et pourtant, nous regardons parfois les mêmes choses... Des clochards encore endormis sur les bancs du métro, enroulés dans des couvertures d'une nouvelle matière plastique que l'Armée du Salut veut essayer avant de les commercialiser, des gendarmes aux blue-jeans argentés, avec des casques d'où sortent de multiples antennes, qui contrôlent l'identité des voyageurs comme tous les samedis et les mercredis, jours devenus officiels...

Pas un seul instant nous n'avons croisé nos regards, mais je sens la douceur de son chemisier insensiblement touché par mon bras.

A la station Trou des Halles, je me lève pour descendre. Je la vois rester avec son livre. Je ne regarde plus derrière moi. "Philippe"... Elle est devant moi et me barre le chemin. Les gens qui sont sortis du même wagon s'écartent en nous jetant un regard furtif.

"Je ne suis pas Philippe". Elle ne dit rien. Nous avons hâte de sortir. Elle me guide. Une musique diffuse s'échappe des haut-parleurs et transforme les couloirs en des lieux grandioses. Dans l'ascenseur qui nous amène à la surface, ses doigts effleurent ma jambe. Sous la lumière du jour, les Halles fourmillent d'une population de cueux allant de l'amphithéâtre à la patinoire. Partout, dans les restaurants, dans les cascades qui descendent le long de la falaise, dans les allées et venues des gens sur la passerelle qui surplombe le Trou, partout il y a cette sensation de persécution, de course contre soi-même. J'ai mis ma main sur son épaule, elle ne réagit pas. Nous traversons le Trou dans toute sa longueur et nous montons vers Ste-Eustache par les chemins en lacets des jardins. Un quart d'heure plus tard, nous empruntons la rue de Montorgueil.

Encore l'appeler Hécate ou Empuse... Elle entre dans un mini-marché de fruits et légumes et ressort avec des pommes Canada. "Tiens, prends-en une" me dit-elle, "on va chez moi, cela te plaira. On voit la cour d'un vrai couvent de physiciens. De la rue, on ne pourrait pas deviner qu'il y a tant de grands arbres". Elle se met à marcher de plus en plus vite ; son sourire était au bout de ses doigts, elle me caresse le visage.

Ici, dans cette chambre dont tu as fait le royaume des plantes, d'où tu surveilles le lent mouvement des physiciens dans la cour du couvent, où ton télescope accroché à la fenêtre comme un oiseau de proie est éternellement fixé sur la tête de ce vieil homme au visage imberbe qui lit. Mais pourrais-je savoir ce qu'il lit, ce que tu es en train de lire en ce moment ? Tu m'as dit d'attendre, de ne pas bouger. Tu m'as appelé à nouveau Philippe et je n'ai pas eu le temps de le nier, tu avais déjà changé de mouvement, de désir, d'action. Tu as enlevé ton chemisier, ton ventre m'a semblé du sable, tu as enfilé ce gros pull de laine et tu

m'as parlé de je ne sais quel besoin des arbustes d'avoir une température basse. Je n'avais pas remarqué le froid. Je regardai tes seins et je voulus m'en approcher, toucher entière cette chambre et tout son contenu. Je te regardai près de ta commode. Tu as pris un des petits pinceaux pour le maquillage. "Viens" m'as-tu dit.

J'ai commencé par peindre ses mains. Elles deviendront de grandes feuilles vertes. Tandis qu'il s'approchait de moi et que je voyais son regard fixe sur mon corps, je me disais qu'il avait été une victime facile, silencieuse. Il ne me restait plus qu'à dessiner sur tout son corps les grandes feuilles jusqu'à ce qu'on ne voit plus une seule parcelle de chair. En faisant pénétrer l'aiguille (de la seringue) dans son bras, je l'avais tué proprement et rapidement, et c'est à peine si son visage avait marqué un peu d'étonnement.

Mes maîtres les physiciens seront contents, me suis-je dit pendant que je hissais avec difficulté le corps inanimé du garçon sur le rebord de la fenêtre. Il était beau, là, pendant comme du lierre. Je vis mon maître lever la tête vers moi et esquissant un sourire qui me remplissait d'orgueil, me donner son approbation. Je balançai alors le corps par-dessus la fenêtre ; il tomba avec une lourdeur évidente et un bruit sec sur les carreaux de la cour du couvent. Je me retirai de la fenêtre où la nuit approchait et, en rangeant mes pots et mes pinceaux, je me mis à fredonner tout bas un ancien bruit des branches d'arbre.

Luis IRLES